

Bibliothèque numérique

medic @

**Chappuys, François. Sommaire
contenant certains et vrais remèdes
contre la peste**

S.l., 1543.

Cote : BiuMontpellier Eg393



Exemplaire de la Bibliothèque interuniversitaire de
Montpellier section médecine
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extbiumpmedEg393>

SOMMAIRE

CONTENANT CERTAINS,

& vrais remedes, contre la peste.

La maniere de preseruer les sains, contregar-
der les infectz, & ceux qui seruent les ma-
lades, de guerir les frappez, & de nettoyer
les lieux infectz.

La maniere d'y proceder par medecines, sai-
gnées, ventoses, cauterés, ou ruptoires. Et
comment on les doit mettre, & le lieu pro-
pre ou l'on les doit appliquer.

La maniere de penser les apostemes & vlce-
res d'icelle, peste, boce, charbon antrax
grace, parpillot, tac, fenespion, & sembla-
bles.

La maniere de trouuer les grosses veines, les
brâches d'icelles, & les lieux pour cornet-
ter au deffaut de la saignée.

Le tout traité si familièrement, qu'un cha-
scun en cas de necessité, se pourra penser
soymesme. Par M. François Chappuys
de Lyon, medecin à la noble

IMPRIMÉ

Année

1543.

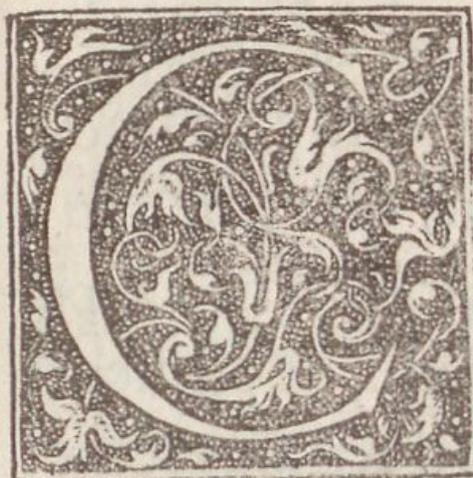


luxee

CLEMENT MAROT
aux Lecteurs.

Ceux qui attaintz estoient de pestilence,
Du medecin ont requis la presence,
Et il respond, chiers freres, & amys,
Si Dieu auoit en moy le pouuoir mys,
De seruir tous, de bon cueur le feroye
Mais aduis m'est, que par trop mefferoye,
De frequenter ceux de peste frappez
Et puis ceux là, qui n'en sont attrappez.
Pourtant vous donne, & conseille de prédre
Ce present liure, auquel pourrez apprendre
Remede maint, pour la peste euiten.
Et seruir ceux, que Dieu vient visiter.
Faiçtes que çà, & là le liure coure,
Et qu'en ma place, au besoing vous secoure
Ainsi aura chascun en sa maison
Vn medecin, qui en ceste saison
Par bon conseil leurs demandes soudra
A peu de coust, à l'heure qu'on voudra
Et sil qui mieux le saura lire & voir.
Plus de seruice en pourra receuoir.

A M A G N I F I Q U E S E T
 P V I S S A N S S E I G N E V R S
 M E S S I E V R S L E S S Y N D I
 ques, petit, & grand, conseil
 Francoys Chappuis vostre medecin, &
 bourgeois. Salut.



C O N S I D E R A N T
 le bon vouloir que
 auez à vostre Repu-
 blique, tresredoub-
 tez Seigneurs, qui,
 comme peres de vo-
 stre peuple, vsez enuers iceluy d'une
 grande & singuliere charité. Et cōme
 Seigneurs, prudens, sages, & bien adui-
 sez, songneusement auez porueu à vo-
 stre hospital, de vrais & fideles Mini-
 stres, pour admonester les consciences
 des pures malades de peste. Et des
 maistres Chyrurgiens, & barbiers, pour

©BIU MP

penfer, & furuenir, aux infuportables
accidens, d'icelle tant furieufe mala-
die. Ie confiderant ma vocation, ay
bien voulu, en cest endroit, par vn cō-
mun defir, comme vofre medecin, &
felon mon office, m'employer & feruir
à vofre bonne affection, laquelle veri-
tablement ie congnois eſtre de Dieu.
Dont vſant du talent que Dieu m'a
donné, auquel par ſa grace il m'a appel-
lé. I'ay extraict, & amaffé, de pluſieurs
docteurs en medecine, certains reme-
des ſi familiers & faciles à faire, qu'vn
chaſcun, en cas de neceſſité, ſe pourra
pēſer ſoymeſme. Et pource que la ma-
ladie eſt tant briefue & dangereuſe, &
qui tue tantost le perſonnage qu'elle a
rauy. Et qu'à tel affaire venant à la vil-
le, & aux champs, à grād peine peut on
auoir vn medecin, ou quelque bon ſe-
cours.

cours. Et d'auant qu'on treuue qui
fache, ou vueille se mettre en dangier,
& appliquer les propres remedes, le
tēps qui à ce seroit propre, pource que
il est si brief est incontinent passé. Qui
est la cause, que plusieurs bōs persona
ges, par faute de secours demeurent en
ineuitable dāgier, avec grand & irropa
rable dōmage de vostre Republique.
Dont souuent aduient que celuy qui
se sent frappé de peste, congnoissant le
dangier ou il est, à cause qu'il est desti
tué de secours, & ayde, si effrayemēt se
trouble, qu'il en augmente sa maladie,
& abrege la vie, soy voyant ainsi delai
sé de ses parens, & plus familiers amis.
Lesquelz neātmoins diligēment cher
chēt remedes par tout, & font ce qu'ilz
sauēt & peuuēt. Et en cest endroit cha
scun se fait bon maistre, ou medecin,

A 3

mais sans aucun iugement, & le plus fou
uēt avec grand dangier du malade. Car
telz cuidans bien faire, chascun à par
soy, enuoye à son amyvn breuage. Et le
poure patiēt, pour guerir, lesprēd tous,
fussent ilz vingt quatre. Lesquelz sou-
uenteffoys sont si dangereux & cōtrai-
res, qu'en vn mesme instant l'vn le vui-
de par dessus, l'autre le vuide par des-
soubz, qui est grande violēce, & moti-
on du tout cōtraire à nature, dont le
poure, & mal cōseillé malade est plus
griefuement bleffé, que de la maladie
mesme. A ceste cause tresredoubtez
Seigneurs, estant meu de vostre sainct
zele, & du cōtinuel labeur que prenez,
à ce qu'en vostre Rep. tout se face selō
Dieu, & en bon ordre Et afin aussi que
le Nom du Seigneur soit loué, & le pro-
chain deuement secouru, i'ay bien vou-
lu

lu pouruoir à l'ignorāce de vostre peu-
ple. Et pour ce faire i'ay dressé ce pre-
sent sommaire, lequel ie vous dedie,
cōsacre, & presente, Ne doubtāt aucu-
nement qu'il ne vous soit agreable,
pource que par iceluy voz barbiers &
chirurgiens seruans à vostre hospital,
ensemble plusieurs autres, seront in-
struictz, & pourrōt proceder plus seu-
rement, qui sera le proffit, & soulas de
vostredict peuple, & de voz
voysins. Lesquelz sentās quelque prof-
fit leur en venir par vostre moyen, se-
ront enclinez de prier nostre Seigneur
pour vostre bonne prosperité, longue
conduicte, & tresheureuse perse-
uerance, d'vn tant sainct &
louable gouuernement.

Amen.

A 4

Nezote bien le lieu ou
l'on doit toucher les
veines.

La veine soube
la langue.

la cephalique.
la Basilique
La cõmune.

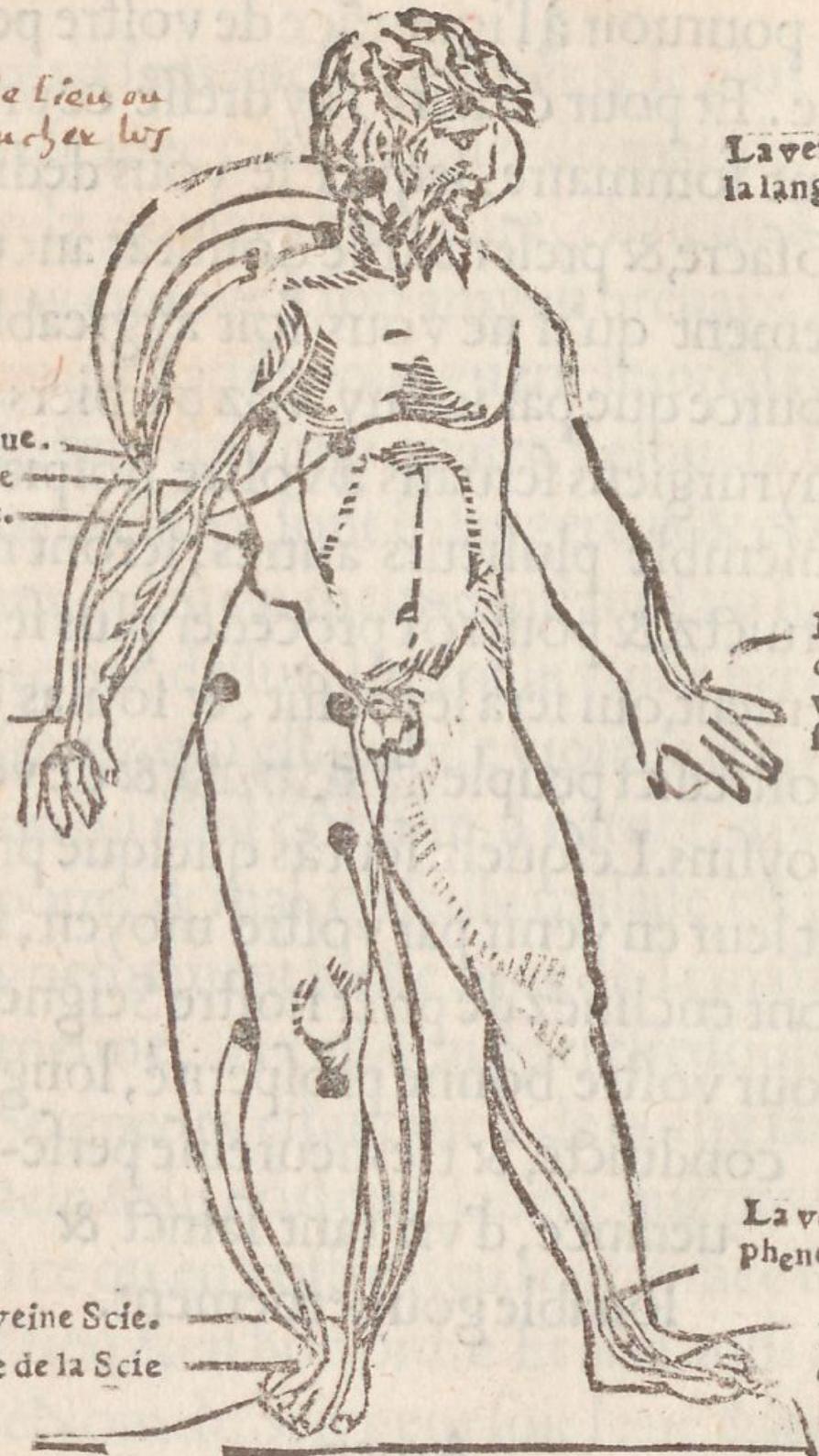
La bran-
che de la
Cephalique.

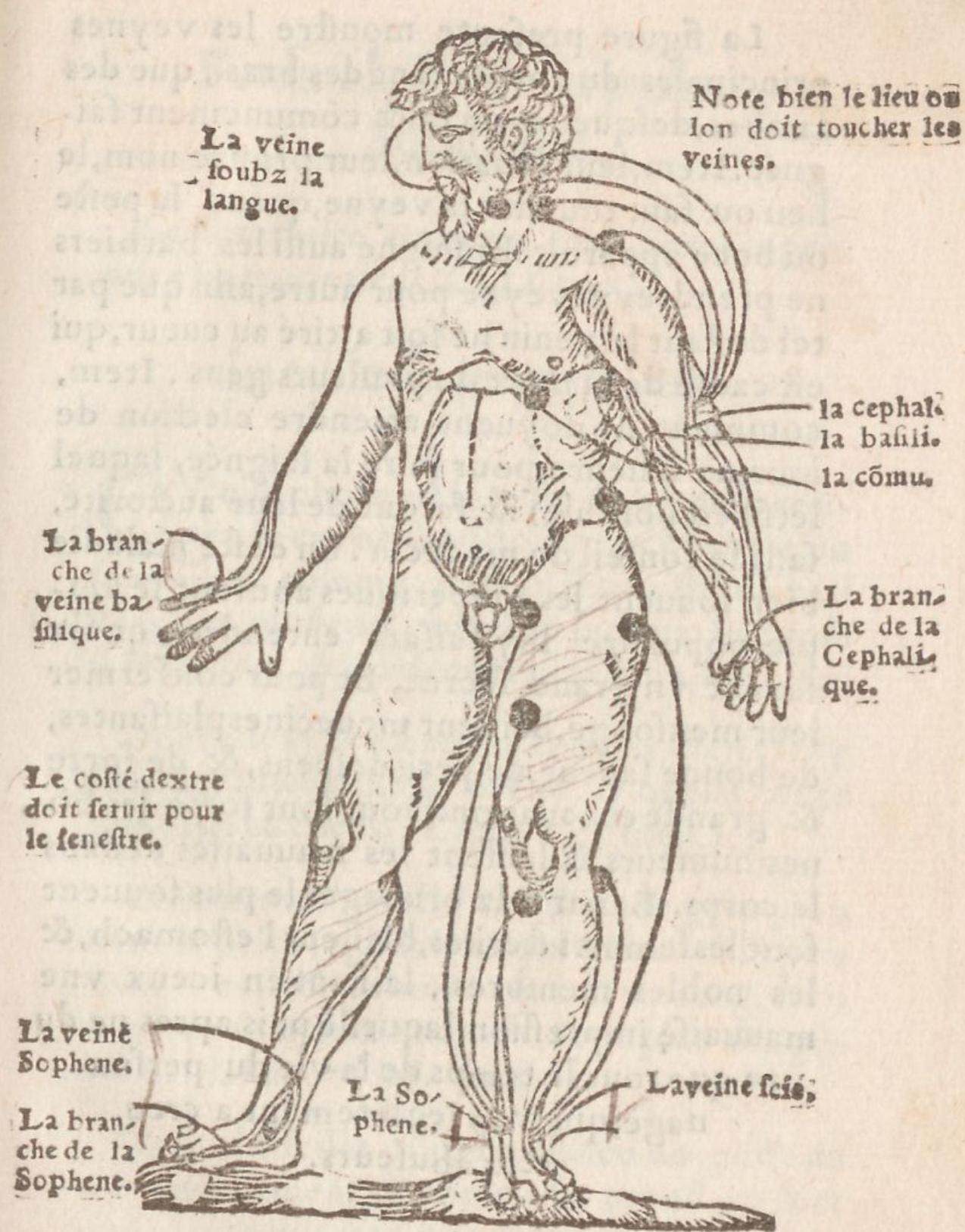
La bran-
che de la
veine ba-
silique.

La veine So-
phene.

La veine Scie.
La branche de la Scie

Branche
de la So-
phene.





La figure presente monstre les veynes principales du corps , tant des bras , que des iambes, desquelles on faict cōmunement saignée. Item, leur situation, leur propre nom, le lieu ou faut toucher la veyne, quand la peste ou boce apparoit . Enseigne aussi les barbiers ne prendrevneveyne pour autre, afin que par tel deffaut le venin ne soit attiré au cueur, qui est cause de la mort de plusieurs gens . Item, comment ne doyuent attendre election de iour, ny d'heure, pour faire la saignée, laquelle (sil est possible) ne feront de leur auctorité, sans le conseil du medecin . En ceste maladie bien souuent les Emperiques abusent le simple populaire , luy faisant entendre , qu'ilz fauent vn grand secret. Et pour confermer leur mensonge, baillent medecinesplaisantes, de bonne faueur, de petis despens, & de forte & grande euacuation. Dont font fortir les bōnes humeurs, & laissent les mauuaises dedans le corps. Et par telz bruuages le plus souuent font les femmes steriles, blessent l'estomach, & les nobles membres , laissant en iceux vne mauuaise impression, laquelle puis apres ne dure que tout le temps de la vie du personnage, qui trop legierement a creu telz abuseurs.

S'ensuit la Table du present Sommaire.

Le sommaire contient trois liures le premier liure contient X I I Chap.

La table du premier liure.

QV' elle chose est la peste, sa bataille contre le cueur, sa victoire, son bezoart ou sa mort, & comme chascun sen fait bon maistres par plusieurs sortes & secretz se pense il remedier, & demeure trōpé. Cha. I. fueil. 1.

Dont vient, & ou regne la peste, & en quoy premierement elle se prent, & quelle chose elle fait au corps. Cap. I I. fueil. 2.

Comment, & quelle maniere de gens prennent la peste, quelle complection est la plus dangereuse, & comme ceux d'vn sang, d'vn eage, de semblable nature, sont plus dangereux. Chap. I I I. fueil. 3.

De la difficile congnoissance de peste au commencement, & cōme elle prend en fort diuerses manieres, que l'vne ne semble pas l'autre, & comme plusieurs y sont trompez,
ne

ne la pēfant auoir, & q̄ ceux qui l'ont, souuen
tefois la cachēt à leur despēs. Cha. IIII. fu. 4.

Les signes de peste qui doit aduenir, & de pe
ste qui desia est venue. Les signes de peste, de
laquelle ont ne peut eschapper. Les signes de
peste avec quelque esperance de pouuoir es-
chapper. Chap. V. fueil. 6.

Regime pour garder les sains de prendre
peste. De quelles choses se doiuent garder.
Quelles viandes doiuent vser, Cōme les doi
uent acoustrer. Et comme doiuent faire les
perfums. Chap. V I. fueil. 8.

Comme deuant que vser des preseruatifz
lon doit purger le corps des humeurs cor-
rompues. Et ce par medicamens propres se-
lon la complexion, nature, & force, d'vn chaf
cun, & selon la quantité, & diuersité, de l'hu-
meur abondante. Chap. V I I. fueil. 9.

Regime pour preseruer de peste selon me
decine. Et ce par breuages, pouldres, pillules,
electuaires, opiates, metridat, tyriaque. La
maniere de cōgnoistre la bōne & vraye the-
riaque, la façon de la prendre, la quantité &
le pois, ou mesure. Chap. V I I I. fueil. 12.

Regime preseruatif de peste, faciles & à bō
marché pour poures gens. Chap. IX. fueil. 14.

Qu'est-ce

Qu'est-ce que aux premiers iours on doit faire aux frappez de peste. Et quand il vomist trop, & quād il ne peut vomir, & si en a grand appetit. Itē, quand il a trop grād flux de ventre, & quand il dort tropt longuement. Comment, & quand on doit proceder, par epithimes, fachez, fomentations, vnctions. Chapitre X. fueil. 15.

Comment on doit proceder au commencement, pour defendre le cueur auant que le signe ou boce apparoisse, & lequel on doit faire le premier, ou la saignée, ou la medecine solutiue. Chap. XI. feuil. 17.

Comment on doit proceder quand le signe ou boce apparoit. Et comme on doit faire la saignée soit de iour, ou de nuyct. De quel cousté. De quelle veine. De quel rameau ou branche de veine. Et que signifie la couleur du sang tire. Le lieu ou l'on doit mettre, les ventoses, ou cornettes. Chapitre XII. fueil. 17.

Le second liure.

La table du second liure contient douze Chapitres.

DV regime du patient, comme on doit acoustre sa chambre, son lietz, ses veste-

mens, & les viandes qu'il doit vfer, ou euter, les sirops digestifz & les eaux propices pour vfer. Chap. I. fueil. 22.

Comment nature descharge le venin aux emunctoires des membres principaux. De la difference de peste, boce, charbon antrax, grace, parpillot, tac, & semblables. Et comment on doit proceder par diuers moyens, & fort diligemment. Chap. II. fueil. 24.

Comment on doit ourir, & mettre maturatifz en l'aposteme qui est hors les emunctoires, qui n'est fort maling, qui est de couleur, blanc, rouge, ou iaune, & comme lon ne doit mettre sus choses trop froides, ou trop chaudes. Chap. III. fueil. 25.

Comment on doit ourir, mondifier l'aposteme le charbon, & defendre le lieu prochain, de l'aposteme ardent, enflammé, corrosif, de mauuaise couleur, comme vert, violet, noir. Capitre. IIII. fueil. 27.

Cōment on doit penser l'aposteme qui est dedans les emunctoires, cōme derrier lesoreilles, aux aicelles, & aux aynes. Chap. V. fueil. 28

Cōment on doit appliquer les ruptoires, en quel lieu, combien, & quād. Chap. VI. fueil. 30

Com

Comment on doit faire les ruptoires familiers, moyès, & bien fors. Chap. V I I. fueil. 31.

Diuerfes formes d'emplastres, & vnguens, pour diuerfes apostomes & vlceres, comme blâcz, rouges, iaunes, esleues, violetz, noirs. Pour charbons, antrax, qui brulent le membre comme feu. Pour mitiguer & adoucir la douleur & chaleur. Pour mondifier l'apostome apres qu'il est rompu. Pour faire tōber la chair pourrie. Pour faire reuenir la bonne chair à la playe. Chap. V I I I. feuil. 33

Comment on doit proceder à la cure de peste selon la doctrine des italiens. Chapitre I X. fueil. 35.

Cóment se doiuent gouverner ceux qui seruent les malades de peste, & cmeõ ne se doiuent tenir arrogans pource que souuent sont eschappez, & comment le venin & peste se tiēt longuemēt caché, & ou? Chap. X. fueil. 36.

Commēt on doit nettoyer les lieux infectz, les maisons infectes, les vestemens de laine, toille, & tous meubles & vtenssilles de maison. Et combien de temps ilz demeurent infectz, filz ne sont bien nettoyez, & en combien de temps les peut on nettoyer, & rendre hors de souspecon. Chap. X I. fueil. 37.

**Comment on doi faire, pour n'estre iamais
frappé de peste. Avec vne petite exhortation
Chapitre X I I. fueil. 39.**

Le tiers liure avec fes chapitres, ensemble
l'exposition d'aucunes cōpositions, aux deux
premiers liures cōtenues. Par l'ayde de Dieu,
& avec quelque espace de temps, bien tost se
yerra.

Premi-

Comment on doit nettoyer les lieux infectez,
les maisons infectes, les vestemens de laine,
toille, & les meubles & vestemens de lain-
e. Et comment de temps en temps ilz deussent in-
fectez, & se font bien nettoyer, & en com-
bien de temps les pestes se nettoient, & se
font de longuement caché, & ou Chap. X. fueil. 38.

Comment on doit proceder à la cure de
peste selon la doctrine des iustes. Chap.
X. I. fueil. 37.

Diueres formes d'empistres & ynguent
pour les pestes apertes & viciées, comme

chambre de la peste. Chap. X. I. fueil. 39.

Comment se doit gouverner ceux qui ser-
uent les malades de peste, & comment se doi-
uent tenir arroyans pour ce que les pestes
sont, & comment le venin de peste se
tient longuement caché, & ou Chap. X. fueil. 38.

Comment on doit nettoyer les lieux infectez,
les maisons infectes, les vestemens de laine,
toille, & les meubles & vestemens de lain-
e. Et comment de temps en temps ilz deussent in-
fectez, & se font bien nettoyer, & en com-
bien de temps les pestes se nettoient, & se
font de longuement caché, & ou Chap. X. fueil. 38.

Premier liure du sommaire.

Sommaire du I. Chapitre.

Quelle chose est la peste, sa bataille contre le cueur, sa victoire, son bezoart, ou sa mort, & comme chascun sen faict bon maistre, & par plusieurs sortes & secretz se pense y remedier, & demeure trompé.

CHAPITRE. I.

PESTE EST VNE verge de Dieu, enuoyée sus la terre, & sus l'iniquité du monde, pour punir les pecheurs, les admonnestant de delaisser leur mauuaise vie, & se retourner au Seigneur, & se renger, & viure selon son bon plaisir & commandement, de laquelle ne pretendz parler, en ceste presente oeuvre, mais seulement, selon l'art de medecine. Priant affectueusement nostre Seigneur, qui est le vray & parfaict medecin, qu'il luy plaise par sa grace, nous donner, en ce monde, l'ame estre bien saine dedans le corps bien sain. Peste, vulgairement nommée, est vne venimeuse vapeur, engendrée en l'air, ennemye mortelle de l'esprit vital, qui est dedans le cueur, luy nuysant, non pas à cause de quelque qualité elementaire, ou de toute sa natu-

*peste vulgare
met*

B

Le premier

re, car telle tueroit toute personne indifferement, mais par aucune propriété speciale. Et cōme latheriacle (mais qu'elle soit vrayment bōne) est amye & conuenable au cueur, non pource qu'elle est chaude, froyde, seiche, ou humide. Mais pource que de sa totale cōposition, y procede & aduient vne forme merueilleusement conuenable à la forme de l'esprit vital. Ainsi ladicte vapeur & peste, est grandement ennemye à la nature de nostre cueur, non pas à cause qu'elle soit chaude, ou froide, seiche, ou humide, mais pource que sa proportion est droictement contraire, à la proportion des espritz qui sont dedans nostre cueur. Parquoy, si l'esprit vital qui est au cueur, est plus fort que n'est ladicte vapeur venimeuse, il la chasse loing de soy. Au contraire, si ladicte vapeur est plus forte, & le cueur foible, & de petite vertu, & le corps chargé des humeurs, corrompues, le cueur ne pouuant resister à son contraire & grand ennemy, senfuyt arriere de luy, & demeure vaincu. Alors ladicte vapeur attirée iusques au profond des humeurs, les conuertit à la qualité de venin, & comme si ce fust arsenic, ou chaux viue, commence à pourrir, ronger, & brusler le corps, dedans, par fieures ardentes & continues, dehors, par apostemes & vlceres,

res, bolle grace, charbon, parpillot, & semblables. Parquoy, soubdainemēt faut faire troys choses, c'est assauoir, corriger l'aer, purger le corps, & conforter le cueur, lesquelles troys choses sont necessaires, auant que aucune recepte puisse proffiter veritabielement. En quoy appert la follie d'aucuns, qui, pour euitter peste, se chargent & remplissent de vin & de viande, & par consequent de superflues humeurs, qui sont propice matiere, pour attirer & nourrir tel venin & vapeur infecte, comme le soulfhre, ou la gresse attire & nourrist le feu. Les autres cuidēt, que par vne pierre precieuse, ou vne oraison, vne racine, vne pouldre, vn aneau, vne caue distillée, vne seule recepte, ou semblable, sans aucune diete, ou autre prouision. Ilz doyuent estre assurez de ne prendre ladicte maladie.

Sommaire du II. Chap.

Dont vient, & ou regne la peste, & enquoy premierement elle se prend, & quelle chose elle faict au corps.

CHAP. II.

CESTE mauuaise vapeur faicte en l'aer (non pas pur, car tel ne se peut corrompre) souuent aduient par l'horrible conion-

Le premier

tion des planettes, comme de Mars & Saturne vniz aux signes humains. Et par aucuns eclipses. Par tremblement de terre, comme par vapeur infecte enclose dedans. Laquelle corrompt les nourrissemens des herbes, plantes, fruiçtz, & pour consequent les corps des hommes, & des bestes, qui puis apres en sont nourris. Mais plus particulierement & souuent vient aux lieux voyfins de mauuaises resolutions, & vapeurs infectes, comme procedant des cymitieres, latrines, fumiers, herbes corrompues, comme choulx, chamure, lin, pourris dedans l'eaue, & par toute eaue pourrie de palus, marcaige, estangz & autres. Et plus promptement, quand telle vapeur infecte est chassée par aucun vent sus les habitans du lieu prochain. Et si ladicte vapeur infecte est en aer subtil comme bise, il tue plustost, ne la laissant gueres à soy manifester. Communement regne & habite en l'aer qui est chault, humide, gros, nubuleux, espez, pouldreux, & trouble. Car comme l'eaue grosse, espee, qui reside, & ne se esmeut point, facilement se pourrit. Ainsi l'aer, non euenté, & qui demeure gros, facilement est muée en mauuaise qualité. Et comme l'eaue trouble & puante, ne laisse viure en santé le poysson qui est dedans, ainsi ledict aer gros, pestifereux,

reux, ne laisse viure les gens en fanté, mais corrompt les humeurs, trouble les espritz, & finalement tue le cueur. Et comme le tonnoirre & gros vent chault & humide, tourne & trouble le vin. Ainsi ladicte vapeur infecte, trouble le cueur, & assemble à l'entour d'iceluy, premierement les espritz, & puis les humeurs, lesquelles refferrées, & pourries, bouillissent, & telle ebullition est appelée fieure, laquelle incontinent se respand par tout le corps, si le eschauffe, & si le enfle, & brusle, & fait diuerses alterations, selon la nature, & malice de l'humeur ou elle est fondée.

Sommaire du III. Chap.

Comment, & quelle maniere de gens prennent la peste, quelle complexion est la plus dangereuse, & comme ceux d'un sang, d'un eage, de semblable nature, sont les plus dangereux.

CHAP. III.

IE conseille vn chascun, qui ne se fie en ce qu'il est plus sain, ou plus fort, que les autres, ayant trop grande confiance à sa force & vertu, pensant estre de telle disposition, qu'il ne doye craindre la peste. Car, l'on dit communement, les plus rouges y sont prins.

Le premier

Mais au contraire, ce venin prend plustost les fortz, robustes & sanguins, que les autres. Car telz ont le cueur fort chault & humide, & la poictrine grande & ouuerte, & le venin par les porres ouuers y entre plus facilement. D'autant qu'il y a plus de vin en vn vaisseau, & que le vin est plus friant & plus doux, d'autant plustost se tourne il en vinaigre plus aigu, plus fort, & mordant, que ne fait le vin bien petit & bien verd. Tant plus le sang est chault & humide, & par plus legiere occasion se corrompt, & receoit ladicte vapeur venimeuse, laquelle est attirée & pene- tre promptement le corps rempli de mauuai- ses humeurs chaudes & humides : & comme desia pourries, & fort disposées à inflamati- on, & faire fieure, laquelle aduient enuiron le second ou le troyfiesme iour, ou plustost si le corps est fort chollere, ou plus tard, si est fort flegmatique. Quelque foys elle est si subtile, que nullement ne se peut apperce- uoir, d'autre foys semble comme euanouye, mais bien tost apres reuient. Laquelle est au- tant contraire au subtil sang du cueur, com- me la fumée du souffre qui vient au nez. Au commencement semble estre petite, mais vne foys allumée, elle se amplie, elle sestend, elle enuironne le cueur, saute d'vn lieu en

vn

vn autre, & d'vn corps disposé à la prendre, en vn autre mieux préparé à la recevoir : principalement en esté, ou quand vient en humeur subtile, & là ou il y a plus grande conuenance de nature, comme en parens, ou d'vn mesme sang, d'vn eage, d'vne complexion, d'vn pais, ou de nourriture semblable. Item, prend ceux qui sont debilitéz par trop hanter femmes, par trop grande melancolie, & ceux qui sont trop accoustumé aux baings, ou estuuez sans bonne garde apres. Ceux aussi qui ont les porres du corps trop ouuers, ou trop ferrez. Et sur tout vient aux ieunes femmes, aux ieunes enfans, à femmes enseinctes, pource que telle maniere de gens sont molz & tendres, faciles à recevoir rauation, & communement leur vie est sans ordre, & sans mesure. Et combien qu'il puisse aduenir en tout eage & en toutes complexions, neantmoins les sanguins sont plus dangereux, puis les cholériques, les flegmatiques apres, les derniers & moins subiectz, sont les melancholiques, & gens anciens.

B 4.

Le premier

Sommaire du IIII. Chap.

De la difficile congnoissance de peste au commencement, & comme elle prend en fort diuerses manieres, & que l'une ne semble pas l'autre, & comme plusieurs y sont trompez, ne la pensant auoir, & que ceux qui l'ont souuentefois la cachent à leurs despens.

C H A P. IIII.

LA multitude & la grand variété des accidens, & la faulceté d'iceux, souuent empeschent la clere congnoissance de la fiere pestilentielle, car comme dit Auenzoar & Rasis l'urine du frappé de peste aucunesfois est clere, & belle, pource que ses humeurs corrompues sont encores paruenues iusques au foye, & neantmoins qu'elle soit telle, le patient ne laisse bien tost apres de mourir. L'autre foys la fiere apparoitra bien petite, pource que le venin n'est pas fondé en humeur chaulde, & nul signe ne se demontre par dehors, & n'en tient on compte, & lon est bien tost apres esbahy que le patient se meurt, Il semblera quelque foys au patient qu'il est du tout deliuré, pource que nature au premier assaut aura chassé le venin du cueur, & touteffoys bien tost apres ledit patient rendra l'esprit. Qui est pource que nature

ture fachée, & lassée de la peine eue à la premiere victoire, n'a peu soubstenir le second assaut, comme le premier. Parquoy le venin adonc prend force, & se multiplie', & deuient plus maling, & s'approche plus pres du cueur que parauant, & liurant le second assaut, obtient la victoire, & le compagnon sen va. A la plus grad part des malades au cōmencement leur semble qu'ilz se portent mieux, & qu'ilz vont en emendant. Et c'est pource que nature congnoissant la malice & subillité de son ennemy, se fortifie, rallie & amasse toutes ses vertus, met tout auant, pour obuier à vn tant grand & mortel ennemy, laquelle si soudaine & extreme diligence, elle ne met alencontre des autres maladies, pource qu'elle les congnoist moindres & moins dangereuses, ou quand le venin, est bien loing du cueur. Car ledit venin de sa nature n'est si contraire aux autres membres comme au cueur, lequel il assaut aigrement, & le vainc soubdainemēt. On a trouué aucuns (comme recite Auicenne) lesquelz ny en l'vrine, ny au poulx n'auoyent manifeste distemperature, & au corps ne sentoient, ny veoyent nul signe, & dedans vn iour naturel mouroyent. Aucuns frappez de peste n'ont sur leur corps que petitestaches rouges, ou iaunes viollettes, ou noyres

Le premier

ainfi comme la petite verolle ou fenepion. Les autres deuant que sentir en eux motion de fieure gettent la peste, ou bolle, ou la grace, qui est signe que le cueur est fort, & qu'il pouſe hors le venin. Les autres ſentent premier la fieure & puis gettent la peste ou bolle ou la grace. Parquoy en temps de peste, n'eſt bon de trop longuement demeurer en l'examination de fieure peſtilentielle. Car tu ſeras ſouuent trompé, & nature ne te attendra pas, ſi tu ne te haſtes de bailler & appliquer ſoubdainemét les remedes. Pourtant en temps de peste, quand tu apperceuras fieure, preſuppoſé que ce ſoit, ou tantost peut eſtre fieure peſtilentielle, & fais que les medecines par toy ordonnées tachent à obuier à la peste, à defendre & conforter le cueur. Car durant la mauuaife influence des planettes, toute humeur ſuperflue, facilement eſt infecté, & toute maladie principalement fieures continues & ardentes ſe conuertiffent en peste. Et communement aduient que en temps de peste nulle autre maladie n'apparoit que peste, & ſi les autres maladies commencent à regner, la peste commence à cesser.

Les

Liure.

~~8~~ 6

Sommaire du V. Chap.

Les signes de peste qui doit venir, & de peste qui desia est venue, les signes de peste, de laquelle on ne peut eschapper, les signes de peste de laquelle on a quelque esperance de pouuoir eschapper.

C H A P. V.

PL V sieurs desirent tant pour eux, que pour les autres, sauoir & cōgnoistre les signes de peste afin d'y prouuoir de bonne heure. Car ordinairement y ont esté trompé, & le commun peuple ne le congnoist iamais, iusque à ce qu'il voit quelque signe ou bolle sortir aux emunctoires acoustumez, qui est trop tard. Car plusieurs meurent deuant que lesditz signes apparoissent. Et pource qu'en ceste maladie, le cueur (auquel gist la vie) est principalement assailly, & endure plus que les autres mēbres, les signes dōc prins d'iceluy sont plus certains & veritables que de nul autre membre. En fiere donc pestilentielle le cueur fait mal, & se sent le personnage vne petite douleur & debilité au flanc gauche, soubz la tetine fenestre, donc souuent est las & abbatu, & ne fait pourquoy, & bien souuent sinco pise, c'est adire a faute de cueur, ou bien petite vertu au cueur, & ne peut supporter la mala-

Le premier

die, & se sent pesant, tout troublé, triste, & fort debile, & si ne fait dont luy vient cela, l'urine neantmoins est le plus souuent belle, comme dit Auicenne, semblable à l'urine des sains.

En quoy appert la folle opinion d'aucuns, qui veulent que lon congnoisse toutes les maladies, & ce que les malades peuvent sentir dedans leurs corps, par voir tant seulement vn peu de urine, qui n'est qu'vn signe seul. Mais pour mieux congnoistre ladicte maladie faut fauoir les signes de peste qui doit aduenir, & les signes de peste qui est venue.

1 Les signes de peste qui doit venir.

Quand les qualitez du temps ne gardent pas leur nature, & se faict soudaine alteration d'aer, comme maintenant chaut, maintenant froit, maintenant cler, maintenant obscur, trouble espez, chaut, pluuieux, poudreux.

2 Quand les fruietz, la chair, les poyssons, ne sont de bon goust, & se corrompent plus facilement que de leur costume.

3 Quand les oyseaux laissent leur nidz, & leurs œufz, changent de lieux, tōbent mortz.

4 Quand les choses engendrées de porriture sont en grande abondance, sur la terre comme serpens, crapaux lesartz, grenoilles, vers de terre:

5 Quand les vens du midy continuent en
autum-

autumne principalement.

Quand les enfans sont malades des vers, ⁶
de la petite verolle, car c'est matiere disposée
à peste, comme le soulfhre au feu.

Quand les maladies sont non accoustu- ⁷
mées, monstreuses, & aduient des choses com
me miraculeuses de Dieu.

Les propres signes de peste.

Quand le malade se sent fièvre lente, sans
grande chaleur par dehors, mais grande &
forte par dedans laquelle croist de nuict a-
uec faute & debilité de cueur, tristesse & pe-
santeur de tout le corps, principalement de
la teste, avec ou grand sommeil, ou grandes
veilles, & phrenesie, la langue noyre, seiche, &
grand soif, la allayne courte, difficile, vomif-
sement frequent, poincture par tout le corps,
quelque foys avec taches rouges, ou violet-
tes, difficulté de sueur, difficulté de appetit, en
sorte que qui ne le solliciteroit de manger se
laisseroit mourir de fain, son'allayne, sa sueur
sa fiente, & son vrine, merueilleusement
puante.

*febris epteri
feta. In textu
aut epteri.*

Vomitus

tristia

*solimus aut
vigilia*

Les signes mortelz en peste.

Soubdaine syncopisation, c'est faute de ¹
cueur. Frequent spasme, & tremblement de ²
corps.

Le premier

- 3 Frequent vomissement de sang, ou de diuerfes couleurs.
 - 4 Diuerse mutation de couleur à la face, & principalement noyre, difficulté d'alleyne & fort puante.
 - 5 Sueur froide, & fort puante.
 - 6 Vrine trouble, obscure, noyre, & puante.
 - 7 Fiente glutineuse, noyre, puante.
- En ces signes ne saigne point, mais baille la pouldre cordialle, & les autres remedes.

Sommaire du VI. Chap.

Regime pour garder les fains de prendre peste, de quelles choses se doyuent garder, quelles viandes doyuent vser, comment on les doit acoustrer, & commēt doyuent faire les parfums.

CHAP. VI.

QVand tu cōgnoistras par ces signes, que peste doit aduenir, ou qu'elle est ia venue, retire toy premierement à nostre Seigneur, & iette toute ta cure & si te submetz en sa bōne volunté, & plaisir, & le prie au Nom de son cher filz nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il te vueille garder, puis au Nom de Dieu vse des moyens qu'il nous a donnez. En temps dangereux de peste l'on se doit garder

der des choses fort chaudes & humides, & fort aperitiues. Car telles disposent le corps à facilement receuoir ladicte vapeur. Garde toy donc, par dehors de trop grande chaleur, de Soleil, de feu, des vestemens, de sueur, de estuues, de haing, de excercice apres past. Et par dedans, de trop grande quantité de sel, d'espices, de poisson, de laict, des choses cuittes deux foys, de fruietz, & des autres choses trop chaudes & humides, sinon que tu les corriges bien avec ius d'orenges, salette, egras, vin aigre rosat, ius de grenades, mesle avec vn bien peu de canelle & vn peu de saffran. Les choses aigres, combien qu'elles soyent bonnes contre la peste, neantmoins si elles blessent l'estomach debille, ou la poictrine, ou matrice, l'on les peut corriger avec sucre, laict d'amandres, persil, sel, œufz, saffran, canelle, poyure, ou semblables en petite quantité. Garde de trop te remplir de chair, & de vin: afin qu'il n'engendre sang trop cholere. Soye soubre à manger & à boyre, beaucoup plus que n'as accoustumé, neantmoins n'endure pas longuement faim. Use à l'entrée de table des cappares avec vn peu d'huile & vin aigre, des œufz, avec les ius susdictz, des chairs legieres, non fort humides: mais temperées comme du mouton, poulailles, ieunes.

Le premier

poulletz tourtozelles grasses, ieunes pigeons gras, & semblables. Et si les chairs sont trop humides, fais les rostir, & les vse avec les ius susdictz. Soye aduisé que ne faches ton estomac par trop grande quantité & diuersité de viandes : mais le contregarde par honneste abstinence, par excercice auant repas, par opportunes euacuations. Prens garde de ne te troubler en l'esprit, de trop hanter femmes, d'aer encloz & reclus, de trop matin sortir à ieun, de aer d'estang, de marcaige, de palutz, de dormir sur my-iour, de tourbes, & grandes assemblées de gens. En ce temps on doit auoir presque tousiours le feu allumé dedans la maison : car il purifie l'aer, & dissou ladicte vapeur. Au matin donc, & au soir, fais en ta chambre feu & perfums des bonnes odeurs, en deffaut de meilleurs prens graines de genesure, ou le boys, pin, pesse, encens, beioin, terebintine, escorce & pellure de pommes, rosmarin, mariolaine, roses, lauandes, aspic, feuilles de laurier, mente sauuage, faulge, origan, calament, melise, athanaise, absinthe & autres, & cloz de giroffle mis en pouldre & sur la brase, & auoir faict parfum, fais te froter les bras, les iābes, la teste, essaye toy de purger tō corps de toute superfluyté, le tenant bien net, & principalemēt en lieu & temps

*a coitu oio
abstina d'n*

*pparation de
la chambre*

Liure.

9

temps trouble parfume souuent ta maison ta chambre, tes vestemens, tout ton corps, Tiens en ta main pomes barbes, capendeux, oranges, citrons, lymons, pommes de senteurs. Approche de ton nez toutes herbes de bonne senteur, roses, ruthe, melise, menthe, fort, athanaise. A la bouche tien vn peu de theriaque, ou de racine de zedoare, austruche, laue souuent ta bouche de ceste misture.

Prends eaue rose, vin aigre blanc rofat, vin blanc, ou maluaisie, autant de l'vn que de l'autre, mesle les ensemble & adiouste vn peu de pouldre de zedoaire, ou de saffran, ou de canelle, ou d'escorce de citrons, & metz vn bien peu en tes mains, oreilles, visage, & en ta bouche, & en boys & agouste vn peu. Aye vne espongue arrousée, laquelle sentiras souuent, & laueras tout le corps matin & soir, d'icelle liqueur tiede, vse de moyen excercice deuant past, apres past prends vn peu de coriandres confites.

Aucuns contre la peste prenent à ieun de leur vrine, les autres de ius d'oignon blanc avec vin aigre, les autres de forte lixiue : mais telle infection & ordure laissons à gens sales & ordz, comme chose conuenable à leur nature.

C

Le premier

Sommaire du VII. Chap.

Comment pour bien vser des preseruatifz on doit purger les corps des humeurs corrompues, & ce par medicamens propres, selon la complexion de la nature, & force d'un chascun, & selon la quantité, & diuersité, de l'humeur abondante.

CHAP. VII.

EN temps de peste l'on se doit garder de restraindre le flux qui purge les mauuaises humeurs du corps, comme vieilles playes distillantes, rongnes, grattes, flux de sang du nez, hemorroïdes, flux de ventre, & les sueurs & excercices accoustumez. Car telles purgations nettoient le corps, le preseruent de peste: mais plustost, si elle cessent, les faut prouoquer. Et si le corps est abõdant en sang, le feras saigner, comme sera dict cy apres. Les choleres purgeras avec demy once de electuaire de suc de roses, ou avec vne drachme des pilulles de reubarbe, ou de celles cy. Prens pouldre de hierapigra de Galien. deux scrupules, reubarbe pruluerisèe vn scrupule, dyagredium. sept grains, avec suc de roses fais pilulles, desquelles en bailleras sept apres la minuyt. Les flegmatiques purgeras par demy once de dyafenicon, detrempèe avec
caue

Cholere.

flegma.

eaue de scabieuse, ou avec ces pilulles cy apres. Prends pilulles cochies, deux scropules, pilulles de hiera cum agarico vn scropule, avec miel forme sept pilulles, lesquelles bailleras quand ira coucher. Les melancoliques purgeras avec demy once de confectiones ha mec, dissolue avec eaue de fumeterre, ou avec sept pilulles de fumeterre prises quand on va dormir.

melanco.

Les delicatz, ieunes, femmes, enfans, vieilles gens, purgeras, avec vne once de casse & deux scropules de reubarbe, detrempe tout avec eaue de borache. Et pource que les humeurs sont en diuerse quantité dans le corps, & fort meslées, ie conseille que pour purger l'on aye le conseil d'vn bon & bien expert medecin. Car i'escriz cecy seulement à ceux qui sont contrainctz par necessité vrgente de faire telles purgations. Aux petis enfans subiectz aux vers & suspectz de peste bailleras cecy. Prends semence ou graine de vers bien puluerisée, vn scropulle, reubarbe puluerisée vn scropulle, metz en pouldre de strempe avec vin blanc ou eaue de porcelaine, & baille à boyre au matin deux ou troys foys la sepmaine, ou luy bailleras semence de barbotine confite deux drachmes, & leur oingdras le gousier, la poictrine, l'e-

Le premier

stomach, le ventre, d'huile d'absinte ou d'huile de mente. Aux ieunes filles, au dessus de quatorze ans, qui n'ont leurs purgations acoustumées, pource sont fort dangereuses, l'on les doit saigner de la veine saphene, qui est au dedans la iambe, entre la cheuille & le talon. Ou appliqueras en ce lieu là des ventoses, avec scarification, & ce troys iours deuant leur terme. Ou prens canelle cassye lignye, d'un chascun deux drachmes, semence de ligusticum, troys drachmes, fueilles de betoine, ligusticum, pulegium, satiregia, fiseleos d'un chascun vne drachme, iusquiame, bayes de laurier d'un chascun demy drachme, fais pouldre de tout ensemble, de laquelle bailleras vne drachme & demy destrempée avec la decoction des poiz de ciches. Les femmes enseintes sont dangereuses pour la grande abondance des humeurs corrompues qui abondent en elles, ausquelles bailleras vne once de casse fraiche, avec vne drachme de reubarbe, & vne once de manne, le tout destrempé en eae de bourrache. Mais que ce soit au quatriesme, ou cinquiesme, ou sixiesme mois de leur portée, & si est plustost ou plustard de leur portée ne bailleras que la moytie du dict breuuage, & quelques foys bailleras vne miette de pain blanc rostie, trempée en vin blanc

blanc, ou en ius d'orange, ou en vn petit de vin aigre, & de vin avec vn peu de sucre dessus.

Sommaire du V III. Chap.

Regime pour preseruer de peste selon medecine, par breuages, pouldres, pilulles, electuaires, opiates, metridat, theriaque. La maniere de congnoistre la bonne & vraye theriaque, la facon de la prendre, la quantité, & le poiz, ou mesure.

CHAP. V III.

POUR contregarder que la viande ne se corrompe dans l'estomach a ton manger vseras de ceste poudre. Prends sandal rouge demy once, canelle triée troys drachmes, saffran, demy drachme, mesle tout ensemble & en fais pouldre, & en mesle avec ta viande. Ou prens des cappares vn peu lauées, & avec huile d'olliue & vn petit de bon vin aigre, vse en. Ou mange ta viande avec ius d'orange, de fallette, d'egras, ou semblables. La racine du gros refort sauuage est fort bonne cōtre la peste, mais prinse en petite quantité, laquelle, comme recite Dioscorides, est de telle vertu que si lon touche d'icelle vn scorpion tantost il creue. Et si sa semence est

C 3

Le premier

broyée avec vn peu de bon vin aigre, & on en laue les mains, l'on pourra toucher les serpens sans nul danger. Vseras deux foys la sepmaine de bonne theriaque, laquelle a fin que soit bonne, ne soit plus ieune que de quatre ans, ne plus vieille que de douze ans, qui laisse sa saueur longuement en la bouche, qui tienne le vêtre vn peu serré, laquelle prendras six heures deuant past, & non pas plustost que de neuf heures apres past. Les puiffantz & robustes prendront la quantité d'vne drachme. Les moyens demy drachme, les moindres vn scropule, les enfans dix grains. Et les cholleres en temps chaut, boyront apres troys onces d'eau rouse, avec vn peu de bon vin aigre blanc rosat. Les flegmatiques, ou en temps froit, boyront apres, troys onces de vin blanc, ou d'eau de melisse, ou d'eau de scabieuse. Et qui ne pourra prendre de ladite theriaque, au moins s'en oindra souuent, l'appliquant au netz, au cueur, à l'estomach, au poulx. Si tu n'as de bonne theriaque, prens autant de metridat. Et pource que de theriaque ou metridat à grand peine sen peut trouuer de bien bonne & vraye, vseras de ses electuaires icy apres escrits au lieu des deffudictz. Apres donc que tu auras esté purgé, pour preseruatif. Prens le premier
iour

Liure.

13 12.

iour de l'opiate nommée electuarium theriacale de iunipero, décrit de Guidon de Cauliac: Qui est tel. Prends semence de geneure deux drachmes, & demy, giroffies, macis, noix muscate, gingembre, zedoare, d'un chascun deux drachmes, Aristologie longue, & la ronde, racine de gencianne tormentille, racine de l'herbe tunicis, dictami, racine de l'aune d'un chascun deux drachmes & demy, saulge, rute, baïsamite, mente, pullegium ceruinum d'un chascun vne drachme, bayes de Laurier, doronic, safran, semence de falette, semence de citron baselicque, mastic, oliban, boliarmenic, terre sigillée, spodii, os de cuer de cerf, raclure d'yuoire, perles, fragmens de saphirs, & esmeraudes, coral rouge, bois d'aloes, sandal rouge, & muscatelin, d'un chascun demy drachme. Conserue de roses, conserue de buglosse, conserue de nenuphar, theriaque bonne & bien fine, d'un chascun vne once, sucre fin troys liures, fais electuaire avec eaue de scabieuse, & eaue de rose, vn petit camphorée, prens-en autant comme du theriaque, ou le premier iour en prendras vne drachme avec vn peu de vin blanc. Et ce iour là deuant soupper troys heures loing du repas pourras prendre de ceste pouldre qui se nsuit. Prends racine d'angelica dome-

Preferu
tif 1. iour
au matin

C 4

Le premier

stique, qu'aucuns appellent autruche, ou imperatoyre, racine de genciane, canelle fine, sandal rouge, zedoare, semence de citron, semence de fallete, d'un chascun deux drachmes, raclure d'yuoire, chardon beneict, escorce de citrons, d'un chascun vne drachme, & demy sucre fin, tant qu'il suffise, fais pouldre subtile, de laquelle prens demy drachme troys heures deuant soupper, & boy apres troys culliers de vin blanc. Le second iour vseras de le lectuaire, qui est dict de Galien antidotum diahamaton qui est tel. Prens du poiure long, & du blanc, angelique, galange, saffran, valeriane, behen, faulge, armoniac, agaric, d'un chascun deux drachmes, amomi, carpobalsami, hypericon, semence de cumyn, semence d'anis, du sang sec prins de canart masse & femelle, de sang de cheurot, de sang d'oyson, de semence de naueau fauage, d'un chascun troys drachmes, gencianne, triollet, squinantum, encens, roses seiches, d'un chascun demy once. Semence de persil, polliot, d'un chascun cinq drachmes, canelle fine six drachmes, fleur de l'herbe appellée scordium vne once, myrrhe, nardi, d'un chascun dix drachmes. Cassie lignée vne once, metz tout en pouldre & la passe par le tamis, & en adioustāt, si tu veu^x, boys d'aloës, de tous troys
san-

2. iour au
matin.

fandalz, zedoare, d'un chascun deux drachmes, & avec miel fais opiate, laquelle metz dedans vn verre bien net. Et pour preseruatif prens-en enuiron deux drachmes au matin deuant deieuner, avec deux cuilliers ou troys de vin blanc.

Item cedit iour deuant soupper vne heure pourras prendre des tablettes qui sensuyuent. ^{tablettes deuant soupper.} Prens roses rouges seiches, demy once, racine de genciane, racine d'angelique, zedoaire, racine de l'aune, d'un chascun deux drachmes, semence de citron, semence de salete, cichorée d'un chascun vne drachme & demy, semence d'anis, regalice, de chascun vne drachme, escorce de citrons, canelle fine, casse lignée, sandal rouge, d'un chascun demy drachme bois d'aloës, raclure d'iuoïre, d'un chascun vn scropule, semence de geneure, safran, d'un chascun vn scropule, ambre fin, musc bon, d'un chascun quatre grains conserue de roses demy once, sucre fin tant comme il en faut, & avec eaue rose, ou scabieu se, fait electuaire en tablettes du poix de deux drachmes & en prens comme dessus. ^{Troisiesme iour.} Le troiesme iour. Pourras prendre pour preseruatif vne, ou deux, ou troys, pilules communes cy apres escrites vne heure deuant disner, ou deuant soupper. Prens aloës armoniac, d'un

Le premier

chascun deux drachmes, mirrhe vne drachme, faictz pilulles avec vin blanc formes en sept en la drachme, & pource qu'elles sont trop chaudes & apperitiues tu pourras prēdre ceux icy. Prends mirrhe, saffrā, boliarmenic, carabe, courral rouge, d'vn chascun vne drachme, terre sigillée, deux drachmes, aloes laue au pois de tout ensemble, & faictz pilulles avec vin blanc ou ius d'orange.

En temps & complexion chaude, ne laue point l'aloes. Aucuns mettent lesdites pillules en pouldre de laquelle au temps & complexion chaude, ou quand on a grand haste, est meilleur d'en prēdre que des pilulles mesmes. Ces receptes, ay ie escrites, pour ceux là qui sont riches qui les pourront faire dispenser aux apoticairez, desquelles en pourront vser ainsi. Prends vn iour du teriaque ou metridat, l'autre iour apres des pilulles, le iour ensuiuant, qui est le troisieme, prens de letuaire tyriacal, ou de letuaire dyahæmaton, l'autre iour de tablettes, ou de la pouldre, puis retourne aux pilulles.

Chap.

Sommaire du IX. Chap.

Regime & preseruatifz de peste faciles, & à bon marché pour poures gens.

C H A P. I X.

IL te sera fort agreable si tu treuues reme
des dans ta maison, lesquelz toymesme fa
cilemēt puiffes faire: Ce que i'ay taché en ce
present liure, & qui est la cause principale de
ceste œuure commencée. Car necessité, com
me l'on a experimenté tous les iours, en ce
ste maladie tant briefue & dangereuse, nous
contrainct d'vser de remedes domestiques.
Les poures gens donc auoir premierement
esté purgez, pour preseruatifz prendront v
ne heure deuant past, de l'antidote d'Appolo
nius qui est fait ainsi. Prensvingt feuilles de
l'herbe route, deux noix vieilles, deux figues
seiches & avec vn bien petit de sel messe tout
ensemble, & broye-les tresbien, & l'incorpore,
& en mange la grosseur d'vne auelane le pre
mier iour au matin & au soir. Et puis prens
troys cuilliers d'eau rose ou de bon vin ai
gre. Ou qui mieux te aggréera, prens vn peu
d'vne rostie de pain blanc, trempée dans du
vin blanc, & metz par dessus de pouldre de

1. iour.

Le premier

2.iour. canelle. Le second iour pourront prendre de cecy. Prends graine de geneure, deux drachmes, terre figillée, de la bonne & vraye, boly-armenic deux drachmes & demy, pile tout ensemble & l'incorpore avec vn bien petit d'huile d'oliue, faisant de morceaux gros comme feues, prends-en deux ou troys au matin. Et le soir prends racine d'angelica appelée autriche la grosseur d'vne feue, & boy apres en esté vn peu d'eaue rose & vin aigre en hiuer vn peu de vin. **3.iour.** Le troysiesme iour fais ainsi. Prends vn grand verre plein de bon vin aigre blanc rofat, metz tremper dedans par l'espace d'vne nuit: quarante ou cinquante feuilles d'herbe rutte. Et le couure tresbien & au matin deuant que sortir de la maison fais vne petite rostie de pain, & l'arrouse du vin aigre de dedans le voirre, & prends troys feuilles & les mange avec ladite rostie, & boys vn peu dudict vin aigre. La semence du genesure qui ne passe pas vn ou deux ans, ainsi trempée & acoustrée est fort bonne. Item les noix vieilles ainsi trempées & acoustrées sont bonnes. Item pourras verser la quantité d'vne noix muscate de la grosse reyffort sauuage, que l'on vent en quaresme, de laquelle vseras sans vin aigre, ou avec vin aigre. Ou prends des feuilles de la som-

Liure.

51 15.

sommité, & les semences de la plante de chanure, pile-les en vn mortier, & les colle dans vn drapeau & filz sont trop espez, destrempeles avec vn peu de bon vin aigre blanc rofat bien net. Et quand tu doubteras estre prins prens-en la quantité d'vne auelane, & soye couuert & tu sueras. Aucuns prennent troys ou quatre grains de monstarde au matin & puis boyuent vn peu de vin blanc, ou de vin aigre rofat. Ou prens au lieu de theriacle ou metridat. Prens l'herbe ruthe & faulge laue-les bien en eaue freche, & trampeles dans de bon & bien fin vin aigre, & les detrenche, & falle vn bien petit, & mange au matin, Ou prens vn oingnon blanc, & le cuis avec vin aigre rofat, & le pise avec vn peu de pouldre de canelle, & en prens vn peu au matin. Ou prens vne partie d'eaue ardant, troys de maluesie, & trempe dedans par troys heures, ou de greine de genesure, ou des noix plumées, & en mange vn peu au matin, & au soir, qui est chose conuenable en temps & cōplexion froyde. Et sur tout prenent garde riches & pourés, que tous les iours sil est possible ayent benefice de ventre, ce qu'ilz pourront facilement en vsant des pilulles communes prinsees souuent deuant past.

Le premier

Sommaire du X. Chap.

Qu'est ce qu'au premier iour on doit faire aux frappez de peste. Quand il vomist trop, & quand il ne peut vomir, & si en a grand appetit. Quand il a trop grand flux de ventre. Et quand il dort trop longuement. Comment & quand on doit proceder par epithimes, faichetz, fomentations, vnctions.

CHAP. X.

QVand la personne se sent frappée d'une fièvre, avec grand douleur de teste, & pesanteur de tout le corps, n'attende point que nature par sa force puisse euacuer la cause de la maladie. Car en tel cas, l'effort de nature est irregulier, à cause de la fureur & impetuosité du venin, & de la briueté du tēps, par lequel l'humeur n'est encore assez préparé à sortir. Parquoy nature ainsi pressée, faict du mieux qu'elle peut, & selon son pouuoir elle besoigne, & quelque foys plus qu'elle ne doit, par trop grand flux de ventre, lequel ne restraindras: mais conforteras nature, quelque foys moins: adonc prouoque nature par clysteres. N'attens donc point, pour remedier, oportunité de temps, de iour, de la Lune,

ne,

ne, ou iusques à ce que la boce apparoiſſe: mais congnoiſſant que tu es contrainct, par la neceſſité (laquelle n'eſt ſubiecte à aucunes loix) incontinent, & le plus toſt qui ſera poſſible, oings-le de l'huile de ſcorpion, ou de bonne theriaque, le nez du patient, les poulx des mains, & des piedz, le derrier de la teſte, la gueulle, la poictrine, & le lieu aupres de la boce, & la poſtume meſme, ſil appert, ſi la maladie a prins le patient avec vn petit ſommeil & bien court. Il ne ſera pas mauuais de le laiſſer vn peu dormir: car il ne faut pas tant le contraindre de veiller, que les eſpritz ſe reſoluent. Toutesfoys garde que le patient ne vienne, principalement de iour, en vn ſommeil trop profond: mais luy ſuffiſe de dormir ſix heures, pour le iour & pour la nuit. Car le ſommeil long & profond, retient le venin dedans le corps. Donc pour le reueiller, applique derrier le doz des ventofes, frotte luy rudement les bras, & les iambes, & luy lie eſtroictement les doigtz des mains, & des piedz, ou luy baille vn ſuppoſitoire de fauon bien dur, & bien fallé. Si la maladie a prins le perſonnage ayant l'eſtomac fort chargé, lon luy peut faire vn legier vomitoire. Prés demy liure d'eauue tiede, quatre onces d'huile d'oliue, vne once de vin aigre,

Le premier

avec vn peu de ius de reffort, qui en peut auoir, & la baille au patient, tiede. Ou le faitz vomir avec le doigt, ou vne plume mise dans le goufier. Et s'il n'a l'estomach chargé, ny talent de vomir, ne luy baille vomitoire ny léger, n'y fort. Apres s'il n'a bon ventre, baille luy clistere commun, fait d'vne once de casse préparé, demy once de hierapigra de Galien, vne once de sucre, & troys onces d'huile d'oliue, avec vne drachme de sel, destrempe le tout, avec vne liure & demy de decoction de violettes, malues, ou cruche & orge. Le patient auoir rendu, le clistere fais luy cest epitime. Prens eaue rose six onces, eaue de mellisse, quatre onces vinaigre rosat fin troys onces, sandal rouge, spodi, bien blanc, d'vn chacun demy drachme, camphore vn scropule boliarmenic, terre figillée, zedoare, d'vn chacun vne drachme, & avec eaue rose mesle tout ensemble & metz le dans vne fiolle, près en vne partie de laquelle epitimeras le cueur tiede en.

Epitime pour les poures gens.

Prens eaue rose vne liure & demy vinaigre vne demy liure en esté metz sandal rouge vne drachme, en huer metz pouldre de girofflé, & en epitime le cueur, les autres epitiment le cueur d'arsenic mis en pouldre meslé
avec

avec vne liure d'eau rose, & autant de vin aigre avec vn peu de safran.

Les autres mettent sus le cueur vn sachet lequel ilz tiennent longuement qui est tel ou semblable. Prends roses, sandal, courail, rouge, spodii, d'vn chascun vne drachme, zedoare, bois de aloes, canelle, giroffle, safran, d'vn chascun demy drachme, fais pouldre, laquelle metz en vn sachet, & l'applique sur le cueur apres l'operatiõ de l'epithimie. Si l'estomach est tormenté par vn trop grand & perseuerant vomissement, pourras faire ce sachet. Prends aloyne, dit autrement du fort, de menthe, melisse, d'vn chascun vne poignée, de coriandre en pouldre, deux drachmes, giroffle, canelle d'vn chascun demy drachme, safran en pouldre demy drachme, pouldre de noix de cypres, vi. drachmes pile tresbien tout & mesle ensemble, fais vn sachet en forme d'escusson, & le metz sur l'estomach la pointe dessus. Ou le oing d'huile de mastix. Et si soubz les aysselles auoit quelque poincture ou douleur. Prends fleur de roses, camomille, mellilot, melisse d'vn chascun vne poignée, sandal rouge, pouldre de noix de cypres, d'vn chascun demy drachme pile, & mesle tout ensemble boullissent en un peu d'eau, en adioustant la tierce partie de uin blanc & dedans vne par.

D

Le premier

tie, trempe un peu d'estoupes & puis le ferre bien & tiede metz-le foubz les aysselles, souuant les remuant, & garde qu'il ne se refroydisse dessus : mais l'eschauffe moyennement & souuent.

Sommaire du XI. Chap.

Comment on doit proceder au commencement pour deffendre le cueur auant que le signe, ou boce apparoisse, & lequel on doit faire le premier, ou la saignée, ou la medecine solutiue.

C H A P. X I.

APRES que l'epithime a esté appliqué lon doit bailler vne drachme de bonne theriaque, ou de ceste pouldre souueraine contre la peste. Prens dictami, coural blanc, tormentille, boliarmenic, genciane d'un chacun vne drachme, terre figillée deux drachmes. Prens vne drachme de ceste pouldre & la deffais en deux onces d'eau rose, & une once de uin blanc, & l'auoir baillé à boyre, un peu chaude, au malade, couure le qui puisse suer. Si ne sue, ayde luy mettāt une pierre ou tuille chaude aux piedz. Les autres font la pouldre ainsi. Prens aloes nō lauē mirrhe safran

fran d'orient, tormentille, graine de moultar de autant de l'un que de l'autre, fais pouldre subtile, & soit reduict en masse avec bon uin aigre blanc rofat, & estre desechée soit faicte pouldre, de laquelle prens une drachme avec uin blanc, & se mette au lict & se couure qui puisse suer. Auoir sué enuiron une heure ou un peu plus, recrée le patient avec un peu de bon bouillon, & tantost apres procede ainsi. Si le signe ou boce n'appert aucunement, ny douleur n'est sentue en quelque partie du corps, incontinent applique deux uentoses avec legiere scrification, aux deux fesses, & deux autres aux deux cuisses derriere. Ou pourras saigner les deux ueynes qui courent aux deux iambes, entre la cheuille & le talon: afin de tirer loing des nobles membres la force du uenin. Ou si encore en nul lieu n'apparoit aucun signe, ou boce, frappe la ueyne commune du bras droict, plustost que du gauche: afin que deffende le uenin qui n'aille aupres du cueur: afin aussi que le sang corrompu ne courre par les parties du corps. Que si le patient est si debille, ou qui ne uueille, ou ne puisse estre saigné, ou qu'il soit trop cholere, ou en excessiue chaleur, baille luy une medecine laxatiue conuenante à son eage, uertu, & complexion: ou le saigne bien pe

Le premier

tit. Si le patient est sanguin & de forte complexion, tire hardiment assez de sang. Et quand tu auras tiré environ deux onces de sang, regarde-le, & le considère, & si est mauvais tire-en d'avantage : si est bon, tire-en moins. Aux fors & robustes sen peut tirer cinq ou six onces, aux moyens troys ou quatre onces : aux debiles vne ou deux onces. Et garde que ne saigne le patient au tremblement de la fièvre, & quand le saignerás, fais luy tenir à la bouche ou vn peu d'orange, ou de vin aigre, ou de girofle, ou canelle, Luy frotteras de vin aigre le front, le nez, les poulx, des mains, & des piedz, & aussi les iouës. Et si tu as tiré plus de quatre onces de sang, ne baille pas medecine solutiue de vingt quatre heures apres, ou au moins de douze heures. Et lendemain de la saignée, ou medecine solutiue, baille vne drachme de l'electuaire tyriacal, ou dit de iunipero, de dia hæmaton: destrempe avec vn peu d'eau rose & d'eau scabiose & vn petit de vin blanc. Et soye aduisé que cōbien que ayez faict la saignée : neantmoins ne t'arreste à cela : mais aux sanguins, ou aux fortz, ou à ceux à qui auras tiré bien peu de sang, tu dois bailler medecine solutiue, douze heures apres. Et note, que au sanguin dois bailler premiere-
ment

ment la saignée, & puis apres en temps deu, la medecine solutiue. Et aux choleres, flegmatiques, & melancholiques, baille la medecine premierement, & la saignée apres suyue: mais petite. Car apres troys iours on ne doit saigner, sinon que la grand multitude de sang à ce te contraignist. Et quand tu baille medecine solutiue, saignée, ou vomitoyre: afin que par l'agitation desdictz, le venin de dehors ne vienne dedans, metz dessus le signe, vn emplastre attratifz, ou vne ventose sus le signe, & tout à l'entour dudictz, signe, ou cornettes, ou ventoses. Et dessus le cueur l'epithime, & par la bouche pouldre cordiale. Aucuns mettent des ventoses sur les emunctoyres du cerueau, du cueur, du foye, & les laissent là durant le temps qu'ilz saignent le patient, & ce afin que le venin ne se retourne dedans: mais qu'en iceux emunctoyres n'y aye douleur ou enffleure notable. Quand tu fais euacuation ne baille medecine trop debile, & qui ne puisse faire competente operation. Car si la premiere ne faiet assez, nature n'attendra pas secours de la seconde. Pareillement ne faut pas que la medecine soit trop forte: car elle resouldroit la vertu, laquelle ne peut batailler en vn mesme temps contre deux, & seroit empescher le mouuement de

Le premier

nature qui chasse le venin dehors. Et ia soit ce que par telle saignée & purgation, le patient se porte bien, ne t'y fie point: mais apres aucuns iours le patient estre refaict, si te semble estre encore replet, baille saignée, ou medecine solutiue selon le deuoir.

Sommaire du XII. Chap.

Comment on doit proceder quand le signe, ou boce apparoit, & comment on doit faire la saignée, soit de iour, ou de nuit, de quel costé, de quelle veyne, de quel rameau, ou branche de veyne. Et que signifie la couleur du sang tiré. Item, le lieu ou l'on doit mettre les ventosfes.

CHAP. XII.

Ceste maniere de maladie est au sang, ou aux humeurs meslés avec le sang, pour ce lon doit saigner le frappé de peste, soit homme ou femme, depuis quatorze ans iusques à soixante si les circonstances conuiennent. Car par telle saignée deuement faite ensemble les autres remedes, le venin est getté hors du corps du patient, lequel incontinent soit saigné, soit iour, ou nuit. Et se doit faire ladicte saignée du costé du corps,
du.

duquel apparoit ledict signe. Mais garde bien de le saigner par le lieu mesme du signe. Il est à noter que les veines du corps humain sont de deux sortes, les vnes speciales les autres generales, ou communes. Les generales ou cōmunes sont trouuées au milieu du bras d'vn chascun, aupres & en la plieure du coude, desquelles, celle la qui est la plus haute, est appellée cephalique, ou capitale. Celle qui est la plus bas, est appellée basilique, ou royalle, & icelle au bras droit est appellé hepaticque, & au bras fenestre est appellée pulmatique. Et la moyenne de ces deux est appellée cōmune, mediane, ou cardiaque. La capitale est propice pour euacuer le sang des parties d'en haut. La hepaticque est propice pour euacuer le sang des parties basses. La commune pour euacuer le sang des parties tant hautes que basses. Mais note que lon ne doit pas saigner la veine, qui attire de la propre particule, si elle est fort debile. Comme en debilité de cueur, on ne doit pas saigner la cardiaque, ainsi faut entendre de la cephalique & basilique. Si le patient sent l'apostume, ou boce, ou grande douleur, à la teste, ou au col, ou derriere les oreilles, ou aupres du menton, de ce costé là, frappe la cephalique. Si le signe apparoit au front, saigne le patient de la veine

Diuision
des veines.

Quelles
veines il
faut prendre, &
quand.

Le premier

ne qui est soubz la langue. Si le signe apparoit au doz, aux lacertes sus le cueur, sur la poyctrine, ou autres prochains lieux dessus le corps, frappe la commune dicte autrement la moyenne. Si le signe apparoit des-soubz les ayselles, frappe la commune. Si en dedans, ou au milieu du corps du costé ou sentira la posteme, frappe la commune. Si par dedans au dessoubz du milieu du corps, au costé dextre, frappé la basilique dextre. Si du costé fenestre, frappé la basilique fenestre. Si le signe apparoit aux ayselles, ou pres des parties honteuses, frappé la veine du iarret en dedans, dit plieure du genoil, ou la veine saphene, si en dedans, ou la veine scie ou sciatique, si en dehors. Si à la plieure du genoil si le signe tend en la partie dedans les iam-bes, frappe la saphene, du pied mesme, si tend en la partie de dehors, frappe la sciatique. Et si audict malade nul signe n'apparoit, ny douleur notable n'est sentue. En quelque partie du corps, qu'il sentira plus grande douleur, tousiours de ce costé la, fais la saignée. Et ceste saignée se doit faire, deuant que le paciēt demeure infect vint quatre heures, car apres ne le saigne, sinon par la cause deuant dicte. Pour regle generale. Quand le signe s'apparoit en quelque lieu, depuis le sommet
de

de la teste, iusques au commencement du goufier, frappe la veine cephalique, ou capitale. Si depuis le goufier iusques a l'ebuny, le signe apparoit soit deuant ou derriere, frappe la basilique, ou royalle. Si depuis l'embuny en bas iusques au pied, frappe en dedans la saphene, en dehors la scie. Mais que se soit tousiours de la partie & costé ou le signe apparoit. Et si le patient estoit tellement frappé, que incontinent apres la saignée, certains signes se demonstraissent. Au costé de la ou lesdicts signes se demōstrent, derechef saigne le, mais en petite quantité, & vses de breuuages, & pouldres cordialles comme dessus. Or si la veine grosse & apparente ne peust estre trouuée, cherche la branche d'icelle & la frappe, ainsi. La brāche de la veine cephalique, est entre le poulice & le doigt demonstratif. La branche de la veyne commune, est entre le demonstratif & le doigt du milieu. La branche de la basilique est entre le petit doigt, & l'autre aupres de luy. La brāche de la saphene est au pied entre le gros artoil & son cōpagnon. La branche de la scie, est au pied, entre le petit arteil & son compaignon. Et si le patient est fort debile, tyre le sang à deux foys, laissant neantmoins cinq, ou six heures entre l'vne saignée à l'autre. Item, la saignée

Le premier

Quē si
gnifie la
couleur
du sang
apres la
saignée.

Quand
on doit
applic-
quer ven-
toses, &
ou.

faiçte si le sang apparoit blanc comme salive
ou crachat, il signifie douleur de polmon. S'il
apparoit noir, il signifie chaleur de foye.
S'il naige comme eau, signifie douleur de
reins, & de vessie. S'il est fort sec, & de di-
uerse couleur, il signifie paralisie. S'il est verd,
& aigueux, signifie douleur de cueur, & de
poictrine. S'il est luisant & fort subtil, signifie
hydropisie. S'il a beaucoup de grains, signi-
fie lepre, ou l'aposteme se faire. A ceux
qu'on ne peut saigner pource qu'ilz sont
trop ieunes, ou trop vieux, ou trop debiles,
l'on appliquera les ventoses, ou cornettes,
ainsi. Si l'on deuoit prendre la cephatique,
metz les cornettes, ou ventoses, au doz au-
pres du col, du costé ou l'on deuoit frapper
la veyne. Si l'on deuoit prendre la commu-
ne, metz les cornettes ou ventoses sur les es-
pauls, ou entre les deux espauls. Si l'on de-
uoit prendre la saphene, metz les cornettes
ou ventoses, sur la cuisse en dedans, ou deux
doigts au dessus de la cheuille en dedans. Si
l'on deuoit prendre la veyne scie, metz les
ventoses ou cornettes, sur la cuisse en dehors,
ou deux doigts au dessus de la cheuille en de-
hors iambe. Ou si ne fais bonnement le lieu
ou tu les dois mettre, applique lesdictes ven-
toses & cornettes au iaret à la plieure du ge-
genoil

noil par derrier, ou les appliques dessus le plat du pied. Et par telles ventoses & cornettes, avec scarification assez profonde, soit attirée souffisante & deuë quantité de sang, telle ou semblable qu'il eust esté tiré par la saignée. Apres ladicte saignée, ou les ventoses ou cornettes appliquées, donne au patient quelque pouldre cordiale, ou confiserie, ou electuaire cordial avec vn peu de vin blanc, ou eaue rose, comme il est dict dessus. Si ledict aposteme apparoit rouge, ou iaune, c'est vn bon signe. S'il apparoit violet, noir, il est perilleux, combien qu'il ne se faut d'esperer: mais le faut ouurir avec vne lancette bien aigue sil est meur. Et sil ne l'est pas, si tache à le maturer. Auquel meur & ouuert applique dessus & aupres deux grandes ventoses, pour tirer hors ledict venin, comme sera dict cy apres.

Fin du premier Liure.

Le second liure.

La table du second liure contient douze Chapitres.

Sommaire du I. Chap.

Du regime du patient, comme on doit acoustrer sa chambre, son liect, ses vestemens, & les viandes qu'il doit vser, ou euter, les sirops digestifs & les eaux pour vser.

CHAP. I.

LE MANGER DV PACIENT doit estre petit, & pris souuent, viande legiere, & de bon nourrimet, messé & prins avec ius d'oranges, egras, falette, ou vn peu de vin aigre, ou ius de grenades, limons, citrons. La substance d'iceluy soit comme poulles, poulailles, perdrix, griues, faisans, gelinettes, mouton, bouilly, ou rosty. Et bon bouillon desdictz, avec aucun desdictz ius. Item, collis-laiet d'amandres, espinars, pain gratté, gruz, d'orge, gruz d'aueyne, chaudelletz, œufz moulletz, & pouchez en l'eaue, & semblables. Son boyre à repas soit vin blanc, ou claret, avec le tiers ou la moytie d'eaue, ou d'avan-

ta-

tage, selon sa chaleur, hors repas boyue eue boullie, ou ptisane : car il ne doit point endurer la soif, ny laisser seicher la bouche: mais gargariser souuent avec vn peu d'eue & de vin blãc, tienne souuent dedans sa bouche ius de salette, egras, oranges, grenades, vin aigre, avec eue cuitte, & ensucree. Lon luy pourra bailler vn de ces fyrops pour digestifz, fyropt de agresta, fyropt de limonibus, fyropt de granatis, les eues conuenantes, eue rose, eue de salette, eue de melisse, eue de scabieuse, eue d'endiue, eue de cychorée. Prends donc vne once & demye d'vn de ces fyrops, & troys onces d'vne de ces eues, ou vne once, & demye de deux de ces eues, & feras vne prise de fyropt digestif, lequel il prendra au matin. Et entre repas vsera de manus christi, diarrhadon abbatis, ou de ceste misture. Prends du ius de scabieuse troys onces, terre figillée, vne drachme, mesle tout enseble avec bon vin blanc. Ou prends vne drachme de la pressure des agneaux, ou de cheureaux, ou de lieure, & la mesle avec vin blanc. Ou vne drachme de pouldre de la racine de palma christi, bien seichée, laquelle s'appelle autrement ricinus, ou Kerua maior. Car cela oste le venin d'aupres du cueur du patient, & si le conforte. Ou prends de cecy

Le second

environ vne drachme. Prens bollearmenic préparé, ainsi. Pile-le tresbien, & le laue troys foys en eaue de scabieuse, à chascune foys le laisse seicher, & puis le pile la derniere foys avec eaue rose, ou eaue d'absynte, ou bonne maluaïsie, & puis le laisse encore deseicher, & puis derechef le metz en pouldre, duquel prendras, & de terre sigillée, d'vn chascun deux drachmes, grayne de geneure vne drachme, tout pilé & meslé ensemble, & destrempé en bon vin aigre, vse-en au matin, & au soir, loing du repas. Arrouse ta chambre & les murs d'icelle, de bon vin aigre. Mesle le avec eaue commune, ou eaue rose. Espandz par le follier de la terre de ta chambre, feuilles de vignes, de faulx, de cannes, de ioincs, aulbepin, peffes, faulges, lauende, melisse, & semblables verdures, de bonne odeur. Attache aupres du liêt du patient, linceux arrousez souuentesfoys de vin aigre, & d'eaue rose. Fais perfuns, souuentesfoys les reiteres & renouvelles de la semence ou du boys de geneure, de terebintine, de beiong, d'escorces d'oranges, de citrons, d'escorces ou pellures de pommes, de cloz de giroffle. Et change toutes les six heures au patient de chemise, de linceux, de perfun. Et deuant que le loger à la chambre, qu'elle soit bien nettoyée, euentée, perfumée,

L'acou-
strement
de la chā
bre.

Aorne-
ment du
liêt.

inée, de bonnes senteurs, nullement soit cathareuse: mais sil est possible, changeras audict patient tous les iours de chambre, & de lict: afin que par changement d'aer, ledict patient soit plustost guery.

Sommaire du II. Chap.

Comment nature descharge le venin aux emunçtoyres des mēbres principaux. De la difference de peste, boce, charbon, antrax, grace, parpillon, tac, senepion, & semblables. Et cōment on doit proceder par diuers moyens, & fort diligemment.

C H A P. II.

CEluy qui est frappé de peste, demeurant malade sept iours, si apres le septiesme il meurt, c'est signe, que s'est plustost par faute de remede fait & appliqué en temps, & lieu, selon l'art de medecine, que n'est de la nature de la maladie. Car tant est grande dedans le corps la corruption de ceste vapeur, que nature de tout son pouuoir, & le plustost qu'elle peut, s'efforce d'en deliurer les membres principaux, & les decharger en leurs propres emunçtoires, qui sont en nombre six, c'est assauoir le cerueau se descharge au col, des-

Le second

foubz les deux oreilles, ou auprès d'icelles. Le cueur descharge aux aycelles ou auprès, le foye se descharge deffoubz les deux aycelles, ou auprès d'icelles. Parquoy si le venin a couru par le corps, & finalement a esté tellement chassé des principaux membres, que iceux en ayent esté en partie deschargez, aux membres a eux subiectz & deputez a recevoir leur infection, & que la ilz ayent fait aposteme, gettant hors ledit venin. Si tu n'es diligent, avec nature, & que tu ne continue, & perseuere, a chasser ledit venin hors, pour le cueur nettoyer, & purger & rectifier, le venin s'en retournera dedans, se malignera, & eschauffera, & gettant sa vapeur au cueur du patient, subitement le tuera. Comme lon voit souuent d'aucuns, qui ont esté longuement malades, & leur aposteme ouert, & colant, & sembloient estre du tout deliures & bien gueris, & bien tost apres mouroyent. Parquoy il faut continuellement conforter le cueur, que le venin ny puisse aller, en referrant & restraignant la voye, tant par dedans que par dehors, souuent purger les mauuaises humeurs, mundifier, & purger bien la playe, & aposteme. Et iamais ne te dois tenir assure de leur bon portemēt, mais tousiours vaquer, & ne cesser de faire & de appliquer
reme-

remedes, principalement durant lesdictz sept iours premier. L'aposteme ou signe, apparoissant en aucun desdictz emunctoyres, s'appelle vulgairement peste, boce, ou bolle, ou glandolle, laquelle tant plus est prochaine du cueur, tant plus elle est dangereuse. L'aposteme apparoissant, nō pas aux emunctoyres, mais aupres d'iceux, il s'appelle vulgairement charbon, antrax, grace, laquelle tant plus elle est loing des principaux membres, tāt moins est dangereuse. Parquoy est euidant que pire est la boce, que n'est la grace, laquelle si elle est rouge, est mauuaise. La citrine, pire. Laver te encore plus. La violette d'auātage. La noyre est du tout mortelle. Et tant plus elle est seiche, ou aupres du cueur, tant plus est dangereuse. Et note que la cure de la boce, ou de la grace est fort semblable. Parpillot, ou tac, fenespion, sont macules ou petites taches rouges, ou iaunes, ou violettes, ou noyres, semées, & comme parpillons vollans'en diuers lieux du corps, comme aux bras & aux iambes, qui viennent souuent en fioure pestilentielle, & quelques foys deuant que le signe ou boce, quelques foys apres ledict signe ou boce, ou apres la grace, qui signifient la corruption des humeurs estre tant grande dedans le corps, que outre la purgation que nature

E

Le second

a fait, par lesdictz apostemes des emunctoyres, ou dehors, ladicte corruption est si abondante, qu'elle se demonstre en autres diuers lieux du corps, dont le plus souuent est mortelle.

Sommaire du III. Chap.

Comment on doit ourir, & mettre maturatifz en la posteme qui est hors des emunctoires, lequel n'est fort malin, qui est de couleur blanc, rouge, ou iaune. Et comme lon ne doit mettre sus, choses trop froides, ou trop chaudes.

C H A P. I I I.

*Maturatifz
au comēcemēt*

A Pres auoir baillé au frappé de peste vn clistere. Et sil est sanguin l'auoir saigné, ou bailler medecine selon l'humeur abondante comme dessus. Deuant toutes choses vsés de l'epitime, lequel tu referas presque toutes lesheures, & puis procedés à la cure de l'aposteme, sus lequel ne metzrepercutif trop froid, car tel retrainct, & chasse le venin & matiere venimeuse au dedans & profond du corps. Ne vsés aussi des choses inflammatoires, ardantes, fort chaudes, pour rompre l'apostume, car telles engendrent spasme, augmentent la fioure, font le venin pire, & plus dange-

*Choses infla
matoires deff.*

dangereux, principalement aux apostemes des emunctoires. Ne vse aussi, au commencement pour maturer, des maturatifz trop glutineux & visqueux, car telz sont opilatifz, qui engendrēt putrefactiō. Les choses trop seches semblablement sont à euiter, pource appliques les remedes avec laine, ou estouppes de chanure, & non avec espongues ou drapeaux de lin. La presente decoction, est fort bonne pour gens delicatz, mise sur l'aposteme des emunctoyres, & sur la grace. Prends fleurs de camomille, mellilot, organ, d'vn chascun vne poignée, boullissent en eaue, dedans laquelle tréperas vn peu d'estouppes, ou de laine, & icelles bien serrées entre les mains, appliques sur l'aposteme, vn peu chaut, toutes les heures la rechangeant. Que si ledit aposteme ne se resoult, ou oure, par telle application, souuentefois faicte, tache à l'ourir ainsi. Prés l'herbe appellée scabiose fresche, & la pise bien entre deux pierres bien nettes, & la metz dessus en forme d'emplastre, & la change souuent. Ou adiouste-il autant de gresse de porc vieux salée, & mesle tout ensemble. Ou prens le moyeux d'vn œuf cru, & metz y autant de sel prime & mesle bien tout ensemble & fais en maniere d'emplastre de la grandeur l'aposteme, & metz dessus. Ou sil y a

Decoc. matu.

Emptorin

Le second

l'humeur, pour l'attirer metz y des morceaux de la grosse reffort sauuage, que l'on a de coustume de manger en Carefme, laquelle tailleras par lopins rondz & platz, & l'appliqueras dessus, souuent la renouellant. Ou metz y vn petit poulllet couppé tout vif par le milieu. Ou le cauterise avec vn fer chaut. Ou prens vn oignon & le cure dedans & le ramplis d'electuaire thiriaqual, ou d'electuaire dyahamaton, en adioustant vn peu de vin aigre, & le cuys vn'peu sur la braise, & tout chaut applique-le. Ou cestuy cy, qui est plus fort. Prens masse de l'emplastre appellé diachilon simplex enuiron troys onces, & adioustez de garbanon & armoniac, d'vn chascun demy once, & fais emplastre, & metz dessus la tumeur. Et si le patient est robuste, applique-il vne ventose, laquelle auoir vn peu demeuré, l'osteras, & remettras dessus le dict emplastre, & en ce faisant garderas le malade de dormir de iour. Mais si la peste ou boce est rompue le laisseras dormir de nuict. Les autres fors ruptoyres ne se doyyent appliquer aux apostemes des emunctoyres, ny aussi quand la fiere est grande.

Après le quatriesme iour, si la peste ou boce, par les choses faictes n'est ouuerte, n'attendz pas que du tout, elle se mature, mais

[ouure

ouure la, ou avec la lancette, ou avec quelque cautere, cy apres deffouz 'escrit, ou avec cestuy. Prends racine de lys blanc, semence de lin, & de fenugrec, cuis les ensemble, en adioustant apres sel armoniac, chaux viue vitriol, d'vn chascun vn scropule, leuain vne drachme, faictz emplastre, & metz dessus. Apres l'ouerture dudit aposteme, & auoir passé cinq iours ou six. Si apres cinq iours. Et la fieure n'est pas fort violéte, ny le signe ou aposteme n'est maling, cōme violet, ou noir. S'il est prest soy rompre, & le patient est purgé tu le dois perfer avec la lancette, ou mettre telz maturatif dessus. Prends farine prime, huile d'oliue, & eaue nette & destrempe tout cela, ensemble, & fais bouillir doucement iusques à ce qui vienne vn peu espes, & metz dessus vne partie, & le renouuelle de quatre a cinq heures. Ou prends la myette de gros pain, & figues graces, autant de l'vn comme de l'autre, & pisées ensemble, & cuites vn peu avec gresse de porc salée faictz emplastre & metz dessus. Aucuns adioustent (pour faire rompre) leuan de gros pain, deux onces. Les autres y mettent deux ou troys onces de limaces viues bien pisées avec leur coquille. Laquelle chose est conuenable au lieu, ou est la peau du cuir bien dure, comme aupres des

*Canterin
potē.*

maling (colores)

maturatif

Le second

oreilles, & aux aynes. Apres les maturatif
vses puis de mundificatif, & puis des conso-
lidatif, selon l'art de chirurgie.

Sommaire du IIII. Chap.

Comment on doit ouvrir, mundifier l'apo-
steme, le charbon. Et comment l'on doit def-
fendre le lieu prochain de l'aposteme ardât,
enflammé, corrosif, ou de mauuaise couleur,
comme vert, violet, noir.

CHAP. IIII.

QVand l'aposteme ou charbon, ou antrax
est fort corrosif, enflâmé, venimeux,
sec, ou de mauuaise couleur, comme vert, ou
violet, ou noir, lequel est pres des emunctoy-
res, mais non point dedans iceux. Soubdaine-
ment coppe le asses profond, avec la lancet-
te, ou rasouer, le touchant en dures lieux, a-
fin que le venin en puisse sortir vistement,
puis laue ledict charbon avec eaue sallée, vn
peu chaude, afin que le sang ne demeure ag-
glety dessus. Puis applique dessus vne grãde
vêtofe, pour attirer le sang. Ou applique trois
ou quatre sansues bié preparées & nettes. Ou
plume le cul d'vn petit poulet, ou poulaille,
ou

malig. Colores



ou pigeon, ou autre oyseau, & applique son cul dessus ledict charbõ, & le tiens lōguement dessus, luy ferrant parfoys le bec, sy qu'il ne puisse auoir alaine d'autre part. S'il se meurt, metz en vn autre. Apres metz dessus vn ruytoyre doux & familier, car les violens, & les fors augmētent la fieure, irritent l'aposteme, & la rendēt plus dāgereuse, principalement aux cholériques, & de debile complexion. Parquoy, afin que la venimeuse vapeur ne suyue plus outre au membre, que ledict charbon corosif, & enflābē, n'a faict. Deffens les lieux prochains avec tel ou semblable vnguēt. Prends huile rosat quatre onces, vin aigre vne once, pouldre de boliarmeni & de galles, tant comme il est necessaire, pour reduire en forme d'vnguent, & metz tout à lentour dudict charbon, aux lieux sains. Ou applique tel emplastre de Galien. Prends plantain, lentilles, miette de gros pain, autāt de l'vn comme de l'autre, cuis les avec eaue, iusques à ce qu'ilz deuiennent vn peu espes, & l'applique sur le lieu, & tout à lentour du lieu. Et apres que le lieu est demeuré ouuert, & que tu veus mundifier le vlcere, fais tel vnguent. Prends suc de plantain deux onces, suc de hache deux onces, miel rosat vne once & demy, farine d'orge vn peu, & avec terebintine la-



Defensif

Mundificaty.

Le second

est fait vnguent, & l'auoir bien mundifié,
consolide le comme les autres playes.

Sommaire du V. Chap.

Comment on doit penser l'aposteme, qui
est dedans les emunctoyres, comme derrier
les oreilles, aux ziffelles, & aux aynes.

CHAP. V.

AVX apostemes dedans les emunctoy-
res, lon doit appliquer vne grande ven-
tose, non pas proprement dessus, mais au
dessoubz par l'espace de six doigtz, & ladicte
ventose ostée, lon doit couper, & tailler &
ourir le lieu avec lancette ou rasouer, & faire
scarification asses profonde. Et derechef
mettre sus ladicte ventose. pour & afin de at-
tirer enuiron deux ou troys, onces de sang,
ou plus selon la vertu du patient, & l'exigen
du cas. Mais garde que n'applique dessus les
emunctoyres les ruptoyres bien vehemens
ou fors violentes. ventoses ou cornettes sou-
uent les scariffiant profondement & decou-
pant lesdicte emunctoyres. Car cella moleste
le paciét, abbat la vertu d'iceluy, & augmente
le venin, fait spasme, attyre plusieurs hu-
meurs chaudes, & le venin est fait plus grād
Don

Dont plusieurs en perissent soudainement. Mais si le signe est pres des oreilles, ou du goufier, applique les ventoses derriere, ou au pres des spohndiles, ou espinez du col, & nō pas sur le signe, ny sus les espauls, ny auffi sur la poitrine. Et si le signe apparoit desfoubz le bras, applique la ventose du costé du signe, en declinant deuers l'espine du doz. Si le signe apparoit aux aynes applique la ventose, en la cuisse, du costé du signe, ou derriere, sus les fesses, tousiours de la partie du signe. Et note que en vn chascun de ces cas, tu dois mettre ta ventose six doigtz loing de signe, en procedant par longueur, en quatre degrez. Et la premiere ventose soit mise la plus loing du signe, les autres suyuent en approchant le lieu, en le couppant doucement. Et par telle scarification pourras tirer du sang avec ladicte ventose, ou avec les sansues. Et dessus le signe applique la deuant dicte decoction, afin que doucement elle resolue. Aucuns dessus la peste ou boce enflée, & de mauuaise couleur, fortant aux emunctoyres, mettent sansues, & quelques foys ventoses, ou cornettes avec scarification: mais que sans aucune violence, & contraincte, le patient les puisse endurer. Et apres le lauent d'eaue salée tiede, & quand il est ouuert, apres

E 5

Le second

le cinquiesme iour passé, vsent des maturatifz & puis des mundificatifz, & à la fin des consolidatifz, comme aux autres playes. Et pour ce que grand douleur est faicte à la boce, ou aposteme, ouuert freichement, par la lancete, ou ruptoyre, lequel paraduventure n'estoit encore assez meur. Pour mitiguer telle douleur, fais ainsi. Prens fleur de camomille, & fueilles des petites malues, & les cuis en eaue, & adiouste la sixiesme partie de vin blanc, & trempe vn linge blanc dedans, & le serre bien & puis l'applique dessus: mais que premiere-ment aye mis vne tente d'estouppes ou cou- ton, couuerte de cestuy oignement qui sen- suit. Prens l'aubin ou glaïre d'un œuf, & le bas tresbié, & adiouste la moytie du moyeuf, & le bas ensemble fort, & puis adiousteras vn peu d'huile rosat, & estre meslé tout en- semble, oindras vne tente, & la mettras de- dās la peste, ou boce qui sera percée. Et pour maturer, & faire gecter l'aposteme, mettras dessus, & tout à l'entour cest emplastre, lequel sera percé au milieu. Prens racine de guy- mauues, racines de lys blanc, d'un chascun demy once, semence de lin, de fenugrec, d'un chascun troys drachmes, figues grasses qua- tre, cuis les en eaue claire, & au sortir du feu, adiouste y graisse de poulaille, terebétine, sto

rax

raꝝ liquide, d'vn chascun deux drachmes, & avec vn peu de cire fais vnguent, lequel mets dessus vn linge percé au milieu, & applique dessus l'aposteme.

Sommaire du V I. Chap.

Comment on doit appliquer les ruptoyres, en quel lieu, & quand.

CHAP. VI.

Souuenteffoys il est imposible, ou bien difficile de tirer le sang avec ventoses, ou sansues. Afin donc que on ne laisse rien à faire pour secourir a vne tant furieuse maladie. Lon peut mettre dessus la peste, ou boce, ou deffoubz: ou ensemble' dessus, & deffoubz des ruptoyres cy apres escritz. mais plus seulement deffoubz le signe, que dessus. Ou metz les plus doux & familiers dessus, & les plus fors deffoubz. Semblablement les plus legiers, aux delicatz & choleres. Et les plus fortz, aux robustes, lesquelz appliqueras au patient qui est avec petite fieure, de forte & robuste complexion. Apres luy auoir faite la saignée, sil est possible, ou aumoins apres l'opperatiõ d'vne medecine solutiue, Et ledict patient estre vn peu repousé inconti-

Le second

nent a pplique lesdiz ruptoyres apparoisfe
 ledict signe, ou non. Si le signe n'appert en
 aucun lieu du corps, applique ton ruptoyre
 sur le muscle du bras droict, au dedans du
 bras, au deffoubz ou lon touche le poulx:
 mais non pas dessus le poulx. Item, applique
 ras vn autres ruptoyre à la iambe droicte, au
 dessus de la cheuille, cinq ou six doigtz, en de
 dans iambe, en sorte que ledict ruptoyre face
 vnevescie, laquelle tienderas ouuerte. Et met
 tras dessus vne fueille de choux bien couer
 te de beurre frez. Ou tiendras vne espon
 gue trampée dedans ceste decoction bien ser
 rée. Prens fueilles de camomille, mellilot,
 d'vn chascun vne poignée, de fueilles de sca
 biose deux poignées mesles ensemble, boulif
 sent en cinq liures d'eau, iusques à la con
 sommation de la moytie, laquelle remueras
 & tramperas souuent, la refreschissant iusque
 à la fin. Or si le signe apparoit aupres de
 l'oreille, de ou la gueulle, applique le ruptoy
 re à la partie derriere du col, du costé du si
 gne. Si le signe apparoit soubz les bras, appli
 que le ruptoyre, sur le muscle du bras, du co
 sté du signe, six doigtz loing dudit signe, ou
 au muscle pres du poulx, mais non pas sur le
 poulx. Si le signe apparoit aux aynes, metz
 le ruptoyre entre la cheuille & le talon du co
 sté

sté ou est le signe. Si le signe apparoit à la gueulle, ou au gousier, ou au deuant du col, metz leruptoyre au derrier du col, & non pas deuant le gousier. Quand le signe apparoit autre part, metz le ruptoyre deffoubz le signe par l'espace de six doigtz. Ne metz point de ruptoire, ny en la teste, ny dessus la poictrine. Ledit ruptoyre laisseras tant longuement, ou le refrechiras si souuent, iufques ace qu'il aye fait vne vessie, laquelle tiendras lōguement ouuerte, te gardant bien de la consolider, si elle n'est bien mundifiée deuant troys moys. Et cependant pourras bailler medecine solutiue, a ton pacient, afin que le venin ne demeure dedans, le corps.

Sommaire du VII. Chap.

Comment on doit faire les ruptoyres familiers, moyens, & bien fors.

C H A P. V I I .

LA forme des ruptoyres benins, & familiers pour les delicatz, tendres & fort choleres.

Prens de l'herbe appellée scabiose verte, ou de l'herbe appellée consolide grande, broye

Le second

les entre deux pierres bien nettes, ou chascune apart, ou toutes deux ensemble mesle les, & metz dessus. Ou adiouste graisse de porc fallée & faictz en maniere d'emplastre.

Prens le moyeuf d'un œuf cru, & le bas fort, avec autant de sel bien prime, & mesle ensemble & l'applique dessus, & le renouelle souuent.

Prens trente grains de blé, masche les à ieun, & broye vne noix rance dedans, la demellant fort, & applique dessus.

Prens vne limace viue, & la broye avec sa coquille, & metz dessus.

Prens vne grenoille viue, escorche-la, & l'eschauffe vn peu, & metz dessus.

La forme des tuptoyres bien fors.

Prens du subblime vne drachme: vnguent de populeon, vne drachme & demy, opii cinq grains, pierre emathides demy scropulé, fais vnguent, metz dessus.

Prens herbe & semence de moustarde, & broye tout ensemble, & metz dessus.

Prens pouldre de verre bien subtilement passée, demy once, grains de blé masche à ieun
cinq

cing onces, metz dessus.

Prens de pouldre des cantharides, demy once, graisse de porc, ou leuain de gros pain, vne once, mesle tout ensemble en forme de emplastre & metz dessus.

Prens chaulx viue, & l'arrouse d'eaue fresche, & y metz autant de leuain, & tout ensemble meslé, incontinent applique dessus.

La forme des emplastres & ruptoyres, qui murent & rompent tantost l'aposteme, & tirēt le venin, lesquelz ne faut trop cōtinuer, de peur de inflammation: mais incontinent qu'ilz auront fait ouuerture, les faut oster, & ne conuiennent sinon aux signes durs, rebelles, blancz, non fort esleuez, avec bien petite feure.

Prens figues seiches, pouldre de glay, dict yreos, grains de blé masché à ieun, mesle tout ensemble & fais emplastre.

Prens leuain de gros pain, broye-le avec huile, & à force de sel prime, & fais emplastre.

Prens huile de noix, ou d'oliue, & les fais boullir ensemble, & metz dedās des cendres petit à petit, & reduictz en forme d'emplastre.

Prens de leuain troys onces, huile de noix

Le second

vne once, & demy, sel bien pisé, demy once, fais emplastre.

La forme des emplastres qui conuiennent aux signes, rouges, esleues, qui tiennent de quelque inflammation.

Prends fueilles de guymauues deux onces, teste de lys blanc, farine de lin, d'un chascun vne once & demye, boullissent en eue, & soyent pilez avec leuain & graisse vieille de pourceau, fais emplastre, applique chaut.

Prends du son, autrement dict cruche, ou bren, nō pas du tout bien passée de sa farine, deux pognées, cuitz les avec du vin aigre, & fais emplastre.

Prends la poulpe d'oignons & pommes cuitz deffoubz les cendres, & les bas & mesle avec beurre fraiz, & huile de camomille, & fais emplastre. Tu peux adiouster racines ou fueilles de guymauues, & des figues. Si tu le veus plus fort, metz avec leuain de gros pain.

Prends fueilles de malues, bismalues, scabieuse, d'un chascun vne bonne poignée, cuis-les en eue, incorpore-les avec farine de lin, huile de camomille, graisse de porc, ou de poulaillie, & metz si tu veus vn bien petit de safran, & fais emplastre.

Som-

Sommaire du V III. Chap.

Diuerſes formes d'emplaftrés, & vnguens, pour diuers apoſtemes & vlceres, comme blancz, rouges iaunes eſleues, violetz, noires. Pour charbons antrax, qui bruſſent le membre comme feu. Pour mitiguer & adoulcir la douleur & chaleur. Pour mondifier l'apoſtème apres qu'il eſt rompu. Pour faire tōber la chair pourrie. Pour faire reuenir la bonne chair à la plaie.

C H A P. V I I I.

LA forme des emplaftrés pour les apoſtemes noirs, violetz & ardantz, qui incontinent bruſſent le membre, comme vn charbon.

Prens plantain & galles bien puluerifées, cuis-les avec vin aigre, & fais emplaftré.

Prens lentilles, miettes de gros pain, & groſſe cruche, ou gros ſon, cuitz avec vin aigre, & fais emplaftré.

Prens pommes de grenades aigres douces, coupe-les en quatre quartiers avec l'eſcorce, & cuis tout enſemble avec vin aigre, iuſque à ce qu'ilz ſe deffacent, puis pile les bien, & reduictz en forme d'emplaftré.

F

Le second

Ces emplastres dessus sont propices depuis le commencement desdictz apostemes, iusque à la fin de l'estat, & principalement deuant que vlcération soit faicte: car apres faut vser de telz qui sensuyuent, ou des semblables.

Prens escorces de grenades, opium, gōme dragagam, acacii, d'vn chascun vne drachme, verd de gris, iusquiam blanc, d'vn chascun demy drachme. Fais emplastre avec ius de grenades, ou vin rouget. Tu dois deffendre, que nouvelle matiere ne vienne au lieu à cause de la douleur. Et pour contregarder les parties voisines de telz apostemes, charbons, antrax, noirs, violetz, fais tel emplastre.

Prens huile rosat, tant qu'il en besoigne, dissoulz avec luy vn peu de bolliarmeni, ou de sang de dragon, ou des galles puluerisées, & avec vn peu de cire fais emplastre, lequel mettras tout à l'entour dudict charbon, sus les parties qui ne sont pas encore attaintes.

Prens aubin d'œuf battu, vin aigre, autant de l'vn, que de l'autre, & trempe vn drappeau dedans, & l'applique souuent tout à l'entour. Ainsi feras d'eau rose & de vin aigre avec de pouldre de bolliarmeni.

Quand l'inflation est cedée & est demeurée encore l'ulcere, tu peus vser d'emplastre de
litar-

litargirio, ou de ceux là qui conuiennent
aux playes corrosiues.

La forme des emplastres pour mitiguer la
douleur chaleur, & ardeur venant en partie,
tant de la boce, comme du ruptoyre fais aux
apostemes, qui ne sont pas de si grãde inflam-
mation, comme les precedens, ardans & cor-
rosifz.

Près de la miete de pain tout chaut venāt du
four, & la trāpe en gros vin rouge ou brus-
quet, ou en ius de plantain, & fais en maniere
d'emplastre, & le metz tout alentour de la bo-
ce, ou aposteme.

Prends de ladicte miette, & des lentilles, au-
tant de l'vn que de l'autre & cuietz tout en-
semble avec vin aigre, & le remue souuent.
Et afin qu'il ne se desseche metz dessus fueil-
les de plātain. Et quād tu osteras l'emplastre,
laue le dessus de la playe avec vin brusquet.

La forme d'emplastre pour faire tomber la
chair pourrie de l'aposteme desia mortifié.

Prends la summité de maluauisc, & de la prou-
uenche, fueilles de malues, d'vn chascun vne
poignée, soyent cuites, pilées, & bien meslées
ensemble, avec graisse de porc non salée, & de

Le second

beurre vieux, & ainsi mesles ensemble doiuent demeurer troys iours, puis soyent coulées, exprimées, adioustant à la colature vn peu de mastix, & de cire & fais cathaplasme, applique dessus l'escare de ladicte playe. Et ne tire pas ladicte crotte ou escare par force, mais la laisse tomber de soy mesme, en mettant dessus beurre frez & huile. Puis metz dessus vne ventose, laquelle soit si grande, qu'elle puisse toucher tout alentour de l'aposteme, la chair saine, & non pas la chair morte, de la playe, & l'auoir appliqué, laisse la vn peu dessus, afin qu'elle attire le venin de dedans, le gardant qu'il ne voyse couvrir les parties saines du corps.

La forme des emplastres pour mondifier la playe, apres que l'aposteme est rompu, & que la matiere venimeuse est tirée hors, lequel emplastre mondifie & restrainct.

Prens miel rosat colé, vne once, farine d'orge deux drachmes, suc de hache, & de aloine dit autrement fort d'vn chascun vne drachme & demy. Farine de luppins vne drachme, mirrhe, terre bétine, demy drachme, faictz vnguent & trempe dedens la tente.

Prens farine d'orge deffaitz la avec miel,
&

& avec vn bien peu de sel, & faictz emplastre lequel metras sur fueilles de choux.

Prens miel cuit, & de la sarcacolle bien puuerisée, autant, de l'vn comme de l'autre, & faiz vnguent. Car il mondifie merueilleusement.

Prens de la masse de l'emplastre dict communement dyachilon non yriatum, ou simple, & metz dessus. Il faut laisser ouuert longuement l'ulcere, iusques à ce qu'il ne gecte rien plus, & que tout le corps se commence à mieux porter, & l'ulcere rien plus gecter, & pour consolider fais ainsi.

Prens aristologie ronde, centaurée mineur, betoyne, d'vn chascun vne once, poix commune demy once, graisse de cheurot, deux drachmes, mastic deux drachmes, & demy, aloes demy once, cire vne once & demy.

Les herbes soyent cuytes en vin iusque à la moytie: & puis collées, adiousté la poix & la cire, & la graisse, & soyent recuytes vn peu, & au departir du feu, adiousté aloes mastic, & fais emplastre, lequel metz dessus linge, puis applique dessus.

Autre forme d'emplastre pour faire reuenir la chair de la playe, a ses parauant mondifiée.

Prens coriandres verdes vne once, & avec

Le second

miel, & pasulles, fais emplastre.

Prends feuilles de l'herbe baselique, xanton, centauree grande, herbe penthaphilon consolide grande, autāt de l'vne comme de l'autre, & fais d'icelles ensemble bien pilées, suc, lequel laisseras repousser par l'espace de troys iours, & puis adiouste y la cinquiesme partie d'eaue ardant, & incorpore ensemble, & il sera incarnatif merueilleux.

Sommaire du IX. Chap.

Comment on doit proceder à la cure de peste selon la doctrine des Italiens.

CHAP. IX.

METS des cauteres loing du signe six doigtz, ainsi comme a esté dict dessus, (mais qu'il ne soit sur la poitrine) & incontinent apres applique sur le signe vne grāde ventose, laquelle ostée, taille le lieu avec rasfoer, ou lancette, en diuerses pars: puis de rechef metz encore ladicte ventose dessus, & quand ladicte ventose ne tirera plus, & qu'elle sera ostée. Applique audict lieu troys sangues bien nettes, & preparées, & icelles pleines, & tumbées, prends des petis poulletz, ou colōbs, les fendans par le milieu, tous chautz applique dessus l'vn apres l'autre, iusque à ce qu'il aye suffisamment attiré le venin. Ou prends les entiers & vifz, & leur plume le cul, le-

lequel appliqueras dessus le signe, leurs serrant le bec souuentessoys, afin que par le cul ilz puissent mieux attirer le venin, & d'iceux te sers tant qu'ilz meurent dessus. Et apres que le pacient sera vn peu refaict pour auoir mangé, tu pourras doucement cauteriser le lieu du signe, ainsi scarifié & decouppé, non pas avec de cire, ou huile bouillant: car ilz estouppent: mais avec instrumēt d'or, ou d'argent, ou fer chaut, ainsi faict  lequel soit de la grandeur comme de vn trancheur. Et puis oing le lieu cauterisé de beurre fraiz, & le le couure de fueille de choulz, & le laisse ainsi repoufer vn peu. Cecy est beaucoup meilleur que les ruptoyres. Pource qu'il est plus brief, & plus contraire au venin, & laisse meilleur disposition au membre. Apres vse des digestifz, maturatif, mundificatif, & consolidatif, comme dessus.

Sommaire du X. Chap.

Comment se doiuent gouverner ceux qui seruent les malades de peste, & comme ne se doyuent tenir arrogans pource que souuent sont aschappez, & comment le venin de peste se tient longuement caché.

CHAP. X.

CEluy qui a deslibéré en foy de seruir, & demeurer avec les infectz de peste. Il

Le second

doit faire ce que cy deuant à esté dict du regime preseruatif, c'est prendre pilulles, pouldre cordiale, theriacle, medecine solutiue, ou par breuages, ou pour pilulles. Et sil est fort sanguin, se fera saigner de la veine commune, ayant premierement faict souffisante purgation. Et cependant vsera souuent des pouldres cordialles, & remedes contre ladicte maladie. Se tiendra loing du patient, tant qu'il luy sera possible principalement à ieun. Se euentera souuent luy, & le lieu, ou il reside, avec les perfuns dictz cy deuant, & cy apres, desquelz se garnira tellement & en abondance de peur d'en auoir faute au besoing. Quand Il entrera en lieu infectz, aura en ses mains, torches, ou chandelles de cire allumées, & eschaufettes pleines de brase, bien allumée, & arrosée de bon perfun. Se lauera tout le corps, avec de vin aigre tiede deux foys le iour, de matin, & de seoir. Souuent effoys changera d'habillemens, & plus souuent renouellera les perfuns, lesquels sont encens, terebentine, beioing. Ieneure, bois & semence, mirrhe, sandal rouges cāphore, rosmarin, laurier, lauande, espic. Et en temps d'yuer menthe sauuage, origan, galitricon, preudhomme. Il tiendra en ses mains, pōmes d'oranges pommes cōmunes, pommes barbes, ou vale-

ses'

ses, limons, citrons, ou leur escorce, l'herbe dit fort, ou aloyne, ruthe melisse, came dris, & fleur de roses rouges, & de damas. Il prendra garde qu'il soit bien purgé de toutes mauuaises humeurs. Et sur tout ne se chargera de superflue viande. Souuenteffoys renouellera ceste salutayre odeur & mixtion qui est faicte ainsi. Prens eaue rose, vin aigre blanc rosat, bon vin blanc, ou maluesie d'un chacun demy liure, avec vne demy drachme de saffran, ou de racine de zedoare mis en poul dre. Et se lauera avec ceste dicte mixtion les mains, le visage, les poulx, & en mettra vn peu à la bouche. Et aura vne espōgue bien trépée, & vn peu ferrée, laquelle souuent il sentira, & odorera, la mettant dedans vne petite boette de fresne. Il fera souuent de feu, & flāme, par tout la maison, & principallemēt avec boys sec, & de bōne odeur cōme de geneure, & de sa semēce, de l'aurier, rosmarin, pin, pesse, sermens, & autres arbres odoriferās. Et ne pense pas, celuy ou celle, qui vne fois ou plusieurs a esté frappé, de peste & est puis eschappé, de ceste maladie, que d'oresnauāt il ne puisse prendre & peril de ladicte maladie, car il s'y trouuera trōpé: & ne se doit pas fier, pource qu'il est plus fort, ou plus sain, que vn autre, car ledict venin, tue les fors & les foibles & les robustes

Le second

plustost comme les plus chauls. Se gardera principalement de ceux qui luy sont plus prochains, cōme de son sang, de sa parenté, de son eage, de sa cōplexion, d'un pais, & d'une mesme constelatiō. Car de telz il pourra plus facilement estre infect & receuoir. ledict air venimeux, lequel entre par le nez, par la bouche, par les poulx, par les porres, & conduictz de tout le corps. Et quelque fois demeure long temps aux porres du corps, ou au lieu loingdu cueur, & le persōnage n'en sent point de mal. Pource qu'il n'en y a encore qu'un petit, & ce qui est, n'a cōmencé encore a toucher le cueur, mais si aucunemēt il vient au cueur. Il se mōstrera & se dōnera à cōgnoistre euiddamment. Et souuent en prent comme de la morsure d'un chien enragé, laquelle ne se apert estre de beste enragée, mais le venin se tient caché & mussé, ou couuert enuiron un an, ou d'auantage, & lon est esbahy que soudain le patient cōmence à craindre leau & meurt enragé. Pource veille si tu veux, & ne soye trop temeraire.

Sommaire du XI. Chap.

Cōment on doit nettoyer les lieux infectz, les maisons infectes, les vestemens de laine de toile, & tous meubles & vtensiles de maison. Et combien de temps ilz demeurent infectz, se ilz ne sont bien nettoyez, & en cōbien de
 temps

temps on les peut nettoyer, & rendre hors de
soussecon.

C H A P. X I.

L Edict venin de peste comme dict est lon-
guement demeure caché, & sur tout en
habillemens, & principalement en ceux qui
ont receu la sueur, le souffe, le crachat, & va-
peur des paciens. Car comme l'huile, ou la
gresse, nourrit & entretient le feu, ainsi nour-
rit & entretient, voyre augmente ladicte va-
peur infecté, de peste, le linge ou la laine. Par-
quoy tout ainsi cōme l'arche ou sont demeu-
rés longuement des orenge, tient lōguement
son odeur. Et comme le drapeau ou couton
auquel on a gardé lōguement le musc, ou de
la siuette, garde sa senteur. Et comme le drap
taché, ou maculé d'huile d'espice, ou d'huile
de petroleo, à grand peine peut laisser son o-
deur, & flaireur. Ainsi longuement & fort dā-
gereusement, garde ladicte infection les acou-
stremens. Parquoy, en temps dangereux &
suspectz de peste, l'on doit de bonne heure re-
tirer à part les acoustremens de laine, le lin-
ge, & les drappeaux, & autres tapisseries, ou
couvertures, sinon les plus necessaires, & des
quelles bonnement on ne se peut passer, les
vestemens donc, habitz, & acoustremens, de
laine, de drap, de toile, & semblables, silz ne

Le second

font bien euentez, mis au vent, au Soleil, au pres du feu, souuent perfumez, bien & deuëment lauez. Ilz peuuent demeurer infectz l'espace de troys ans, ou d'auantage. Et filz sont bien diligemment nettoyez, & avec bon deuoir, ilz doyuent estre purifiez en vn moys entier.

Les maisons, parois, lignamens, ferremens, & vtensiles de boys, & meubles de maison. Silz ne sont bien lauez, euentez, perfumez, & nettoyez, peuuent garder leur infection, vn an, ou d'auantage. Et si l'on y prend telle diligence qu'il appartient, peuuent estre purgez en vingt & vn iour.

Les personnes, les cheuaux, & iumens, peuuent garder sur eux le venin l'espace de deux moys, ou six semaines. Mais communement, si on faict bon deuoir, de purger, conforter, & purifier, euanter, se trouueront netz en quatorze iours. L'entens des infectz seulement, & non pas des frappez de la maladie de peste. Item, ie t'aduise que tu te garde d'vser en ton manger, ou de toucher les vtensilles, ou meubles, desquelz on a seruy les malades de peste. Mais vis ioyeusement, tant comme il te sera possible. Car liesse fortiffie l'esprit vital, qui est au cueur, lequel fortiffié, se reuenge & cōbat mieux contre son ennemy mortel, qui est

est la vapeur, & aer infectz de peste. Mange & boy sobrement, & que ce soit souuent, & peu à la foys. Et sache, que par sobrieté honeste, & continence, Socrates grãd philosophe, se contregarda contre les fortes & dangereuses pestes, qui furent iadis, & bien souuent à Athenes. Tousiours soye purgé & net des humeurs corrompues, & de trop de viandes. Par ainsi pourras euter du tout la peste, ou si elle vient, elle ne te pourra guere nuire. Car le feu, combien qu'il soit fort violent, ne antmoins il se amorte, & demeure vaincu, quand il ne treuve a quoy se prendre. Semblablement vn corps bien sain, & net de mauuais humeurs à grand peine est prins de peste, ou sil est prins, elle ne luy peut guere nuire.

Sommaire du XII. Chap.

Comme on doit faire, pour n'estre iamais frappé de peste avec vne petite exhortation.

CHAP. XII.

POur fouir de peste le dard, fouy tost va loing, retourne tard. Fouy tant comme pourras la conuersation des gens, & principalement à ieun. Soye tousiours loing de tō compagnon à tout le moins par l'espace de deux coudées, & te metz en lieu libre, & ouert. Et quand tu voudras parler à personne infecte, soye loing de luy, pour le moins, par l'e-

Le second

pace de six coudées. Et te tiés en lieu descouvert, & aeré, & garde que le soufle du vent venant deuers luy, ne se gette sur toy, mais entre toy & le patient infectz, soit le soleil, le feu, bonnes odeurs, & te tiens en sorte que le vent soufle plustost sur luy que sur toy. Et euite les lieux estrois, & les lieux ou hantent plusieurs gens, car il sont fort dāgereux. Parquoy ie t'admoneste de fouyr vitemment quand veras les signes ensuiuans.

Quand l'aer chāgera sa naturelle disposition, & est trop chaut, humide, nebuleux, pouldreux, gros, espez. Quand les champs, & les eaux, fument, & puissent. Quād plusieurs choses faictes & engendrées de pourriture, se apparoissent sur la terre, cōme chāpagnoux mocerons. Quand les bestes tant de l'aer, comme de la terre changent leur naturelle habitatiō. Quand il viennent des fieures non acoustumées, incongneues, furieuses, avec douleur de cueur, difficulté de alaine, poulx debiles, vrines troubles, rougeur de yeux frenesies, excoriation de palaix, aux petis enfant de vers, petite verolle. Et aux femmes enseinctes grādes perturbatiōs. Et aduiennent mōstres de nature, comme choses miraculeuses & non iamais veues, Fouy adoncques bien tost. Seconde-ment va loing, en sorte que ny peste ny gens infectz,

infectz, ny vent corrompu ne aer trouble & mauuais ne puisse venir iusques à toy. Tiercement, retourne tard: car longuement, cōme āuons dict, demeure l'infection, laquelle congnoistras estre passée, & l'aer estre pur, & net. Si en ce lieu, nul n'est mort de peste, depuis troys moys. Parquoy soye diligent de bien faire nettoyer, & purifier, ladicte vapeur par feu, lauemens, euentations, suffumigatiōs. bōnes senteurs. Chāge souuēt d'habillemens. Mue souuent de lieu, & place. Poruoy à tout par bon ordre, te recōmandant de bon cueur à Dieu, qu'il soit son bon plaisir de te garder de la verge & fleau, de laquelle il chastie & punist les pecheurs, & leurs iniquitez. Recongnouissons donc noz grādes fautes & pechez, & nostre grande infidelité, retournons à luy, à sa grande bōté & misericorde, prions-le du profond de nostre cueur, qu'il augmente la Foy qu'il a cōmencée en nous, que son Royaume bien tost aduienne, que sa sainte Parolle, sa clemence se estende sur nous, que sa sainte Loy & Foy, soit par tout le monde congneue, preschée, qu'il soit veritablement congneu Pere celeste, de nous tous, que soyons de son bienheureux Royaume, taschant tous à nous renger & viure selon ses saintz Commandemens, l'aymant de tout nostre

Le second

cueur, & pour l'amour de luy nostre prochain, lequel voyons plus souuent que tous les iours deuant noz yeux, mourir, & laisser le monde, & toute esperance, & attente qu'il pretendoit. Ce que certes nous pend à l'œil, & nous peut aduenir de iour en iour, voyre d'heure en heure: laquelle chose certes nous deuroit biē esmouoir, à viure plus sainctemēt. Mais nous, comme endormis, n'y pensons point, iusques à ce que par semblable affaire sommes touchez, & appelez de luy. Et adōc bien estonnez, vueillons ou non, faut aller avec les autres. Parquoy des maintenant, prions-le qu'il luy plaise de tellement ordōner, & disposer nostre vie, que tenions la voye & chemin, que nous voudrions auoir tenue, & tenir, quand serons appelez de ce bon

Pere celeste, & Seigneur, nostre

Dieu, le Nom duquel soit

loué eternellement.

Amen.

F I N .

Ex patre meo. 1548 / 19 Augusty.

¶ trisere p sice : z. vi. aque sublimationis
 acetos. z. iij. futehaj parū fllt doff
 Cap. bis in p. diebus.

Pille ~~in~~ silentio facilis
 contra peste.

¶ Therbari electi z. iij. s. agar. etia
 electi. z. ij. garofilo. s. p. p. iij. s.
 s. p. Corticid Citri z. i. s. Citri
 s. ij. formetille. z. s. andalo. s. nbeoz.
 s. mo. s. s. i. bes an. z. i. corallo. s. nbeoz.
 z. s. boh armez z. iij. Caphore
 s. a. ij. Albes Cicotrij electi z. vi.
 Ambitre. z. iij. Croci z. i. s. agaricus
 Incisus et mo pistat. s. infund. s. p. horas
 vi. s. in opimett simpli. et s. eliq. pulne.
 misceat. s. immitt et cu syrupo de
 acetositate Citri s. massa et format.
 s. iij. z. a. Cap. ij. ma. e. s. o. vacuo.